

Bibliothèque numérique

medic@

**Chanuel, Claude. Le chasse-vérole
des petits enfans,**

*A Lyon, par B. Vincent, 1610.
Cote : 30939 (2)*

PHIUS Santé L E
C H A S S E - V E R O L E
D E S P E T I T S E N F A N S .

D E D I E
A L'E X C E L L E N C E D E T R E S -
h a u t e P r i n c e s s e M a d a m e L E O N O R D E
B O V R B O N P r i n c e s s e d' O r a n g e .

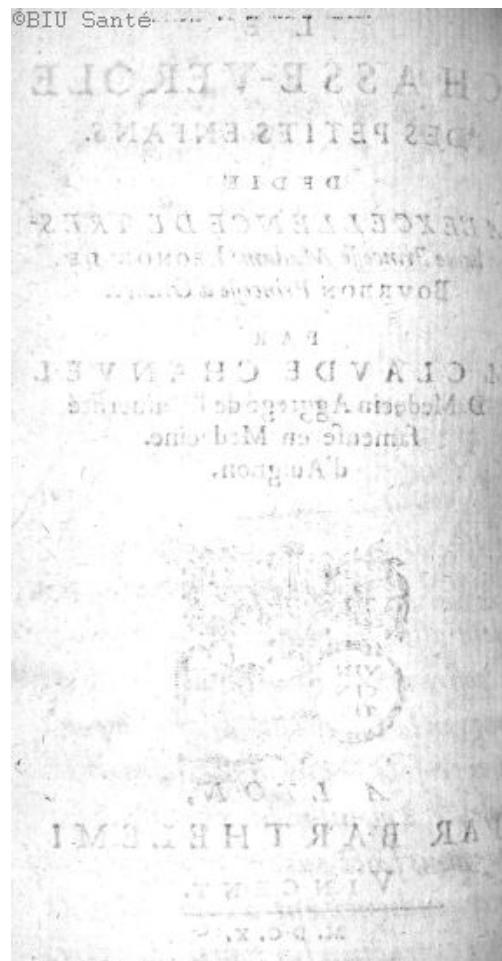
P A R
M. C L A V D E C H A N V E L
D. M e d e c i n A g g r e g é d e l' V n i u e r s i t é
f a m e u s e e n M e d e c i n e .
d'A u i g n o n .



A L Y O N ,
P A R B A R T H E L E M I
V I N C E N T .

M. D C. X.

A V E C P R I V I L E G E .





À MADAME
MADAME LA PRINCESSE
D'ORANGE.

MADAME,
Les lys Royaux, qui
brillent en l'Escusso
de voz armes, mar-
quent assēz la grandeur & noblesse
de vostre maison qui tiēt les premiers
rangs en la Chrestienté, & l'esclat des
rares perfectiōs diunes & humaines,
que le Ciel à pleine main a prodigué sur
vous, vous faitz autant reluire & ad-
mirer, condignement à l'Excellēce de
vostre extraction sur toutes les autres

¶ 2

EPISTRE

Princesses, que la Royalle tige de Bourbon, dont vous este vn des plus steurissans rameaux, hauffe la cyme & grandeur, sur les plus hautes & illustres familles de l'vnivers. Mais tous ces bons-heurs ont esté comblez & comme conduits au haut point de leur rareté, par le tres-heureux lieu de mariage, qui avec l'applaudissement & alaigresse de toute l'Europe vous à tres-heureusement accouplée avec Moseigneur le Prince d'Orange vostre trescher & honore espoux, vrayement digne & sortable pair de vos grandeurs pour l'admirable cours des vertus qui l'accompagnent: heur qui a conuié les maiestez tres-chrestiennes du Roy & de la Royne, & de tous les grands Princes & Seigneurs de la France apres eux

d'or

EP I S T R E
d'entesmoigner leur liesse & ressen-
timent, par rares presens & congra-
tulations extraordinaires qu'ils en
ont fait à vos excellences: leur dif- ie,
qui a comblé de ioye toute la France,
& remply de bons espoirs tous voz
fideles subiects pour le bien & singu-
lier contentement qu'ils en attendent,
& de là sont esclos, part toutes les vil-
les & places de voz estats & obedi-
sance, tant de feux de ioye, tant d'ars
triophaux, tāt de pæans, d'hymnes &
d'hymenees pour vous fæliciter, & à
eux vntant souhaitable & heureux
rencontre. Pour ma part, i en tesmoi-
gnay pour lors selon mon petit possi-
ble, comme vostre originaire subiect,
la grandeur de mon ressessment, par
quelque petite poësie latine heroique
que l'ardeur & vehemence du con-

¶ 3

tenteinent fit enfanter à ma mûre
des ia brehaine en la froideur de sa
vieillesse, aux fins de vous presenter
tres-humblement & tres-affection-
nement la foiblesse de mon petit ser-
uice, comme à mes Princes & souve-
rains seigneurs. Mais ne me sentant
par ceste simple oblation acquiter à
plein du devoir, auquel la nature, &
plus la singularité de vos perfections
m'obligent, si de surplus ie ne signa-
lois par quelques seruice reel eeste mié-
ne bōne volonté. La raison & le temps
m'eu fournit ce me semble vn subiect
oportu d'en faire essay à l'occasion du
mal courant de la petite verolle, qui
depuis quelques années a fait vn
grand butin des ieunes enfans & au-
tres plus aagez par toute l'estendue
de ce Royaume: Laquelle sçachat que
vous

vous craignez & apprehelez, pour bonnes occasions, & la practique heureuse, Dieu graces, en la cure de ceste maladie & autres pires depuis quarante ans que ie fay profession de medecine en plusieurs bonnes villes, m'ayant enseigne plusieurs beaux secrets & tref-asseurez remedes, par moy methodiquement inuentez & heureusement experimentez, selon la doctrine des plus anciens & fameux authours de nostre science & experience de noz M. & docteurs modernes pour la guerison facile & propte de toutes maladies : Ie les ay reueuz, repesez, & particulierement de cette cy, & diligemment redigez par escript & methode en quatre liures, pour les presenter à vostre excellencie, à fin que selon les vœux que ie faict

§ 4

tous les iours pour la prosperité &
santé d'icelle, avec la fauerur du ciel,
vestre preuoyance, & affstance de
Mess. voz Medecins ordinaires, ayat
de surcroist ce conseil riere vous, si par
disgrace (ce que Dieu ne permette)
ce mal vous assailloit derechef ou
quelqu'un de ceux qui vous appar-
tiennent, vous ayez ces remedes
promptz & prests pour le combattre
& dechasser sans grande fustiferie,
& sans interest des beautez & gra-
ces d'ot le ciel vous a douée. Vostre de-
mence & debonaireté naturelle &
héréditaire à ceux du sang de Bour-
bon, Madame, me prouet que vous
agréerez & l'intention & l'ouurage
de l'Autheur, qui tiendra pour vne
singuliere fauer & obligation s'il
vous plaist de receuoir ce gage (t)

by Hippo

©BIU Santé E P I S T R E
hypothéque, ou seruice qu'il desire de
vous continuer, à l'imitation & tac-
te imitation de ses majeurs, desquels
son ayeul eut iadis l'honneur de ser-
uir de medecin à vn de Messeigneurs
voz predecesseurs Prince d'Orange,
Ville qui sous l'air de vostre sage cō-
duicté reprend la face & en bō point
qu'elle auoit pour lors. En laquelle il
s'arresta du depuis & print party, &
d'ou le bon-heur m'a fait naistre vo-
stre originaire subiect & vassal, &
pourtant tres-obligé à seruir voz ex-
cellences: & qui faict que ces premiers
fructs & premices de mes labeurs
vous soyent deues & consacrées com-
me creues en vostre terre, & qu'à
l'abry, sauuegarde, & protection
d'icelles elles voyent & seruient le pu-
blic François, contre toute iniure &

EPISTRE

enuie. Ce que ie requiers tres-hum-
blement voz excellences, & de per-
mettre qu'elles portent voz noms, s'il
leur plaist, sur leur front, comme vn
passe-port par toute la France pour
estre bien-venues & profitablement
receues, & comme vn sœu & marque
tres-fidele à tout le monde, que ie suis
avec tous les miens entierement &
de tout mon cœur de voz excellences.

Vostre tres-humble, tres-
obeïsant, & tres-fidelle
seruiteur subjet & Vassal.
**C. CHANVEL Docteur
Medecin.**

AV LECTEUR.

MI Lecteur, i'ay cō-
posé & mis en lumie-
re , à la sollicitation
& suasio de plusieurs
bons Seigneurs &
amys miés, ce petit traicté de la pe-
tite verole , qui violente pour la
pluspart iusqu'à la mort les petits
enfans & plusieurs grandelets &
aduancez en aage en c'est infortu-
né siecle : à l'imitation & exéple de
feu Messieurs Rondelet & Ioubert,
Conseilliers du Roy , professeurs
Chancelliers & Doyens successiue-
mēt en son Vniuersité de Montpe-
slier , mes maistres & Docteurs en
icelle dés l'année. 1562. iusqu'a 1566.
Ayant lors escript de la grosse ve-
role , par laquelle la souueraine
Majesté de Dieu chastioit extre-
mement par le fleau de son ire vē-
geresse les miserables & impudi-

¶ 6

ques luxurieux. Comme des plu-
sieurs années en ça, il a visité, vn
nombre indicible des prouvinces de
la Fráce, Citez, familles, & maisons
de ceste petite verole. A ce faire
m'a incité son tant contagieux &
populaire cours, exerceant si cruel-
lement en ce temps sa tyrannie co-
tre ce petit & tendre subiect. Quoy-
que ie sache tresbien, qu'il ne man-
que à plusieurs conseil & assistance
de beaucoup de doctes Medecins
& experimentés, suyuants les Auteu-
teurs qui en ont escript chascun
sa lague ou Arabesque ou Grecque
ou Latine: Mais ils ne se sont voulus
manciper & assubiectir si bas, que
de s'arrester à tant de petites con-
siderations, qui peuvent concerner
le subiect de l'enfant chagrin, phan-
tasque & bigearre, s'estant plutost
arrestez à choses vniuerselles &
questions physicales. Et ne se trou-
uent entre noz modernes aucun

au

auditeurs, qui ayent voulu esplucher
par le menu la conduite & gueriso
de ce mal tant importun en nostre
langue vulgaire & maternelle Frâ
coise, pour en laisser l'intelligence
à chascun auquel le fait touche
pour servir d'instruction à l'ignorâ
ce incredulité & mesfiance, & d'a
dresse à l'opiniastreté & resuerie de
plusieurs femmelettes qui font des
entendues & magnifiques docto
resses pour disputer trop audacieu
sement cōtre les Axiomes & Theo
remes de la methode medicinale
& principalement sur le fait de la
saignée & purgation faisables à
tēps deu, qui est cause du desordre
de la mort & deuil frēquent qu'on
porte pour ces enfançōs pour n'al
ler que lontement & trop tard au
cōseil & aye de des doctes Medecins
pour s'en ayder à propos, aymants
mieux croire leurs indiscrettes opi
nions, qu'il ne leur faut rien faire
et que

& que le laict, les potages & bons vins, & les tenir chauds leur suffit. Or le pire est qu'elles en font croire à plusieurs grossiers Medecins & Apothicaires & Barbiers de village ignorants & idiots (pour la plus part) qui leur complaisent de peur de perdre leurs bonnes graces entre & pratique de leur maison. Ce qui se cognoit au mespris qu'ils fôt des bons & methodiques remedes & indications d'iceux conuenables à vn mal si dangereux. Que donc & lesdites femmes & leurs seftaires empyriques & autres qui n'ont acoustumé que leurs vieilles games & plains châts pleins de fausses notes & dissonâts accords ou plutost discords aux aureilles des doctes, se corrigeant & donnent lieu à la sciéce, raison & experience de ceux qui ont escript doctement & pratiqué heureusement, qu'icelles avec ceux la se conduisent par les Docteurs dogma

dogmatiques, & rationnels, qui suy-
uent Hippocrate, Galen, Aëce, &
Auicenne, & leurs semblables an-
ciens & modernes, & non les Para-
celsites, charlatans, & empyriques
ignorants, pour nous ayder, secon-
der, & deuancer, mesmes par leurs
conseils & inuentiōs methodiques,
à mettre à neant vne telle pestilen-
ce qui rauage si cruellement ce pe-
tit peuple par sō epidemique & po-
pulaire brigandage, à faute de la de-
fence tutelaire de vrays tuteurs &
fideles curateurs : & par ce moyen
feront cesser les plainctes, lamenta-
tions & regrets de tant de tristes &
affligez parens despourueuz de si
grād nombre de leurs enfans, cou-
sins, & nepueux. Sur ce faict i'ayme
mieux encourir la calomnie & en-
uie de certains nais plustost à mes-
dire & detrāter des œuures d'au-
truy, que de les deuancer ou imiter
vertueusement: que non pas de cō-
battre

battre contre mon debuoir & syn-
dereſe de ma conſcience, en deniſat
d'ayder & deſſendre celiu auquel
avec l'auſtice & bencdiſion de
Dieu ie peux ſauuer la vie. Comme
i'espere que feray à plusieurs par ce
mien petit œuvre, accompagné de
la faueur & cōduictē des bons Do-
cteurs Meſdecins, que ie ſcay eſtre
entierement alienez de toute paſſiō
d'ehuie & meſdiſance. Auxquels ie
ſupplieray croire que ie ne pretēs
faire deſſaing d'eſcrire pour eux, en
voulanſ enſeigner Minerue, d'autant
qu'ils ont aſles de ſcience & de con-
ſcil chez eux & nombre d'Auteurs
& lures plus ſuffiſants, & plus pro-
fonds que ce mien petit. Moings ie
me ſuis pleu à complaire aux cu-
rieux, en inſerat icy des problēmes
& queſtions pleines d'ostentation
& non neceſſaires, n'y aucuns pro-
legomenes ou diſcours parergues
& inutiles. Car mon intention eſt

ſcule

seulement de contenter les misérables Peres & Meres qui courent hazard de perdre iournellement leurs enfans, par l'effice de charité qui m'oblige d'employer pour eux ce qu'il a plu à Dieu m'en reueeler & despartir pour leur cercher la voye de santé, & longue vie avec sa grace. Ce que raschieray de faire en ce Traicté que l'appelle Chassé-verole, party en quatre liutes, pour plus facile doctrine & chapitres distinguants les matieres qui y sont deduictes.

A MONSIEVR,
MONSIEVR CONNAIN
DOCTEUR EN MEDECINE
A LYON.

MONSIEVR. Sur les plus violens accez d'une commune maladie dont ce pays fust atteint l'année dernière à l'endroit des petits enfans, esmeu des cuisantes douleurs des peres & meres, & grossi de leurs sanglots, ie congeus ce mien petit fruict que ie nourrissois depuis riere moy pour leur en faire un don quand il auroit pris son accroissement. Mais craignant qu'il ne fut mal traitté par l'injure de ce siecle, qui, comme une primiere bruine, va ordinairement degastant les tendres bourgeons qu'une meilleure saison veut pousser en avant, ie le tenois à couvert & auois quasi enuie de v
f.ppr

supprimer. Toutefois pour deferer aux prières de mes amis, & ne voir frustrer les Peres & Meres du secours & soulagement qu'ils en pourront tirer, ie me suis disposit à le mettre au iour. Ayant donc à l'exposer en veue & considerant qu'il pourroit encor auoir beaucoup de traëts mal polis qui le rendroyent difforme & de mauuaise grace, ie me suis resouenu de vostre ancienne amitié & bienueillance; sur laquelle fondé & assuré, i'ay pris courrage de le vous faire voir, à ce qu'estant manié, redressé, & comme lesché par vous, il paroisse plus librement en public & soit mieux veu de tous. Je vous le remets, & le mets quant & quant à l'espreeue de vostre clair & subtil iugement: S'il n'en peut supporter les rayons, que plustost, comme le phœnix, il se brusle & consomme heureusement au Soleil de vos perfections, àfin qu'il renaisse de nouveau plus parfaict & accompli qu'il n'auroit esté au parauant. La splendeur de vostre erudition luy redorera ses plumes & l'esmail de tant de

vif

vifnes sciences colorera ses aistres & le rendra plus agreable à voir. Et s'il vous plaist par apres le laisser sortir d'entre vos mains. & luy faire encommencer sa vollee à l'abry de vostre reputation, portant au front celle lettre d'adresse : Je ne doute point que partout où il passera il ne soit plus fauorablement accueilli. Ainsi vous luy aurez donné la vie, la vigueur, & la grace. Que s'il m'en revient quel que louange, elle retournera tousiours à vous, puisque de vous il aura pris son estre & sa perfection, & que ie suis.

De Carpentras le 26.

d'Auril.1609.

MONSIEVR,

Votre très-affectionné

serviteur & amy,
C. CHANEL.

Ad virum Doctissimum D. C.
Chamuelium Doctorem Me-
dicum, in eius Varioli-fugam,

Epigramma.

VErbera, qui, natos amendatura nocentes,
Edocuit patres, dicitur esse Sopkis.
Chrysippum hic referunt. Verum, curare nocentes
Morbillos puerum, qui docet, is Medicus.
Et vere: nam, qui proteruos cedere suadet,
-Infligit paenam, non fugat ille malum.
At qui sanguineis adhibet medicamina morbis,
Doctus Appolline pellit is arte malum.
Ergo Chrysippo et multum laudatior ille
Inuenit paenam; ipse, fugare doces.

ANTONIO M.

T. C. D. M.



ANAGRAMMA

*CLAVDIVS CHANELIVS
MEDICVS.*

*VNICVS LAVDIS MEDICAE
CHYLVS.*

*Non ita marcescant defectæ sanguine vena,
Non ita sc̄e Chylo fomite sanguis alat:*

*VNICVS vi MEDICÆ LAVDIS in nomi-
ne CHYLVS
Ipse es: quo, medica res, vegetante, vigent.*

**PHILIBERTVS
MONETVS.**

Stances au mesme.

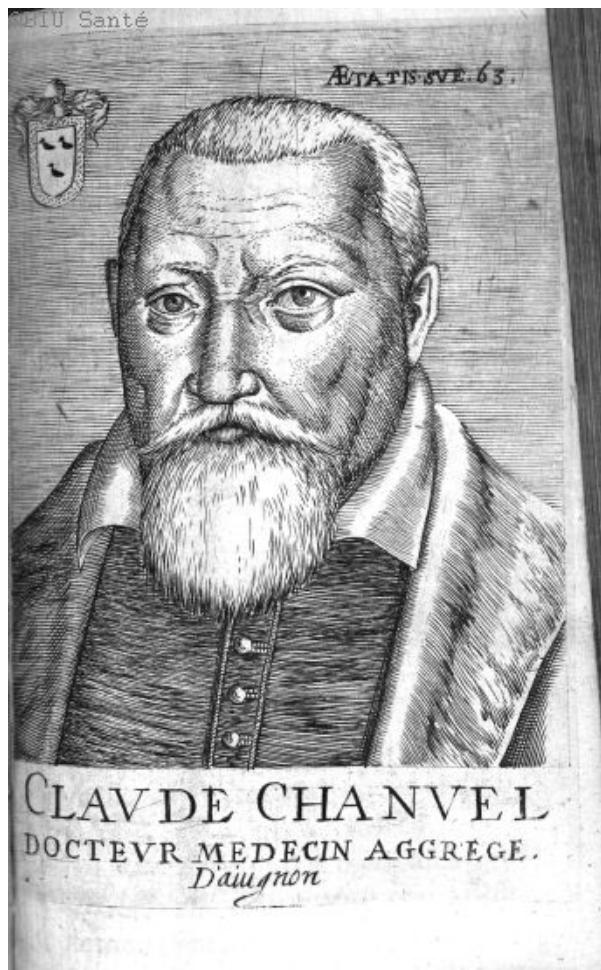
*Hippocrate chassoit de Grece
Et du terroir Athenien
Cet air pestillent qui oppresse
Tant le ieune que l'ancien,
Allumant des feux par les rues
Et des parfuns iusques aux nues.*

*Chanel, l'honneur de nostre Aage,
Entre les nepueux d'Apollon
Orné d'une doétrine sage
Combat ores ce mal felon
Qui despeuple dedans les villes
D'enfans la pluspart des familles.*

*Il chasse avec maint Antidote
La verolle en ces beaux discours
Et pour la Guerir il apporte
De grand: remedes aux secours
Qui eterniferont sa gloyre
Dedans le Temple de Memoyre.*

*Dessus les Autels de ce temple
Pour luy ie veux peindre ces vers.
C H A N V E L, des doctes l'exemple,
Sois tu porte par l'univers
Sur le char de la Renommee
Que tes escripts ont animee.*

Y. C. D. M.





LE
CHASSEVEROLLE
 DES PETITS ENFANS,

COMPOSE' EN FRANCOIS
 POUR LE SOVLAGEMENT
 du peuple de France & ses
 circonuoysins.

LIVRE PREMIER.

*Que la petite verolle est maladie propre
 aux enfans, & de quel nom se derue, &
 de sa distinction avec les varons.*

CHAPITRE PREMIER.

VEV que c'est chose
 toute asseurée, qu'il y
 a certaines & parti-
 culieres maladies, qui
 affligen & trauaillet
 seulement les petits enfans, soyent

2 *Le Chasse-verolle*

internes, soient externes, & aucunes tout le corps, autres vne seule partie: Nous voyons par experience que la petite verolle de laquelle nous pretendons discourir en ce petit traitté (avec l'assistance de la grace diuine) est du nombre de celles, qui prouenant de repletion assaillent, nō seulement vne partie, mais tout le corps mesmes generalemēt, ainsi qu'il se void par leur bourgeōnement sortant par la peau, qui le couure & enueloppe tout par le dehors, & se sent en pleusieurs parties, & mesmes toutes affligées, plus les vnes, que les autres, non seulement hors iceluy, mais par fois dedans mesmes. Or ce terme de verolle est deriué d'un nom Latin qui est dict *Vari varorū*, au pluriel s'appellant en Græc ιανθίας ἀνθετικής ἀνθετικής, id est, fimo, quis instar fini faciem conspureat, ac fædat, asçauoir petits varons, tubercules ou enleueures dures & noirastres,

ou

ou rouges qui viennent en la face, & des hommes & des femmes provenas dvn humeur parfois, sanguin, subtil & cholerique, & par fois crasse, pituiteux, ou melancholique. Et pour ce qu'en la verolle petite comme en la grosse se voyent ces pustules & enleueures dures comme varrons, & toutesfois beaucoup differentes entre elles en certaines conditions, de là est aduenu qu'on a appellé ces exitures & bossetes eslevées au cuir des petits enfans de ce nom de verolle, qu'on pourroit appeler petits varons, ou bouttons, ou *Coffes* en Italien. Mais la difference est pour oster l'homonymie, ou equiuocation, que lesdits varons, ne se trouuent qu'en la face de quelques vns abondans en sang cholelique, chaud, pituiteux ou melancholique ; mais les enleueures & bossetes de la petite verolle des enfans, sont généralement & confusé-

A 2

4 *Le chasse-vérole*

ment esparses par toute la peau du corps d'iceux , & non seulement en l'externe, ains mesmes en l'interne, & des yeux, & aureilles, nez , & gorge , Et quelque-fois si la malice est grande & le subiet n'est bien contregardé de l'air froid & venteux & reglé és autres choses non naturelles, saigné & purgé à temps, d'où elle se retient en dedans & est arrestée & repoussée en la trachee artere, & en la substance du poulmon , & autres parties pres du cœur , dans la poitrine, septe transuerse, foye , ratele, mezantere , & intestins ou boyaux; & alors cause vne infinité de symptomes & accidēs mortels, s'il n'y a prōpt secours par le cōseil du docte experimēté & charitable Médecin, avec le seruice de ses seruiteurs , & adīstans s'employans deūemēt par les susdits remedes , & suyuant l'ordre requis & nécessaire des choses externes à la curation dudit mal.

Des

Des accidēs qui accompagnent & suyuent
la petite verolle principalement.

C H A P. II.

Ces symptomes ou accidēs, sont
la douleur de teste, spasme, fré-
nésie, delire, & resuerie, la tache ou
maille en la pupille & tunique ad-
nate ou cōionctue des yeux, aphes
& ulcères en la gorge ou trachie ar-
teré & dedans du gosier, Oesophag-
e, ou conduit des viandes, & ven-
tricule receptacles d'icelles, schi-
nance, toux & raucité suyuant la
perineumonie ou inflammatiō des
polmons ; avec inflammation aussi
des parties nobles, ou intemperatu-
re d'icelles situées dans la dite poi-
trine, lieu & place des facultez vi-
tales distinguées par ledict septe
transuersal, des parties & facultez
natureles logées en la region de l'E-
pigastre & Hypogastre contenus

A 3

6 *Le chasse-verolle*
 par le peritoine ou peau envelop-
 pant tous lesdits ventres haut &
 bas, dans laquelle se trouuas le foye,
 mezantere, ratelle, & intestins, se
 sentent le plus souuent extrememēt
 affligez, si l'on n'y pouruoit de bon-
 heure, comme aux susdictes parties
 animales & vitales, par les remedes
 generaux de la Diette Chirurgie &
 Pharmacie. De tous lesquels acci-
 dens, ou des plus importans nous
 ferons cy apres mention distin-
 ctement & peculierement, ayant tra-
 ité la curation du mal principal de
 ladiete verolle.

*De la difference qui est entre la petite &
 grosse verolle appellée mal
 de Naples.*

C H A P. III.

AVreste ceste verolle s'appelle
 petite à la difference de la gros-
 se verolle appellée communement
 ma

maladie Venerienne, laquelle naſquit & commencea à paroistre en nostre Europe au temps du ſiege de Naples l'an mil quatre cens nonante quatre, & ce de diuerses causes ſelon diuers autheurs: Et toutesfois vrayement venüe de la contagion des Indiens & Indiennes, ou leurs circonſtās voisins, au pays desquels elle a grand cours, & s'y guerifſent par les decoctiōns du bois indique ou gayac (en contrechange de laquelle groſſe ſe lit que les noſtres les eſtrennerent & infeſterēt de ceſte petite verolle, non iamais veiie ny ſentie auparaſt parmy eux) nos peres ou leurs enfans ſe treuuans là & la cōmuниquāt aux leurs, lesdiēts Barbares ſe meslans avec les Chreſtiens qui eſtoyent audit ſiege trop familiarerement, & cōmuниquans ou coabitans charnellement enſemble dont furēt punis de leur pechē par ce mal-heureux fleau de la

A 4

8. *La chasse verolle*

justice diuine, estant appellée grosse verolle à cause des gros varons qui leur naissoyent par tout le corps en façon de pustules malignes, puantes & contagieuses, que lesdits Indiens appellent en leur iargon & langage naturel Bubes, d'ou est venu le terme des bouïyes de Naples, & bubons Veneriens, & bien grand nombre d'autres symptomes, & accidentés dudit mal, de laquelle ne pretenons parler d'avantage, ains seulement de la petite en laissant le plus grād discours de laditte grosse aux auteurs très-doctes qui en ont escript amplement & escriuent tous les iourrs.

De la definition ou description de la petite verolle & de ses espèces.

C H A P. I V.

DOnques la petite verolle est vne excretion bourgeonnement

ment ou fleurissement en façon de bouttons sortis spontanément & de leur gréés corps des hommes, & sur tout des petits enfans, & autres grands avec prurit ou desmangezon, & purulente matière ou aigueuse sortant d'icceux, leur suruissant en maniere de crise, en certaine fiere maligne, à la façon des maladies epidemiques & contagieuses. Ceste description assez longue, plustost que briefue definition posée, & establee, il faut venir à la partition ou diuision desdites excretions ou boutons veroliques. Or elles sont de trois sortes. Car il y en a des grosses rouges comme petits phlegmons, procedans de la domination de la matière sanguine, fort druës, & espessles, & celles là portent le tictre de la vraye petite verolle. Il y en y a vne autre espece, qui sort en façon de bossettes blanchastres ou fort peu rouges en façon de vescies.

saint

A 5

10 *Le chasse-verolle*

faictes comme par eschaubouilleure de la grosseur de feues ou faziols, ou petites auelaines qui sont celles que Pline appelle *pituitæ eruptiones*, & par le vulgaire de Prouëce ou Languedoc Esclates , pour ce qu'elles s'esclatent & ouurent d'elles mesmes ayséement & en peu de iours, n'estat si fascheuses comme les suddites. Et la tierce espece prouenat de sang cholerique chaud & subtil, fait vne superficielle tumeur & enleueure sur la peau, qui se sent comme raboteuse & rude en la maniat, & poinctuë: Et ceste cy est le *finapion* picquant & eschaufant la peau comme graine de moustarde puluerisec & appliquée sur icelle , de laquelle elle porte le nom, s'appellant en Latin *finapi* , & en France s'appelle la rougeole ou picote , pour ce que ceux qui l'ont sont excessiuement rouges, en la face & sur tout pres des yeux, aucc sentimët de grâds epoin-
sonne

des petits enfans. 11
sonnemens & chaleurs, laquelle s'e-
uapore & se perd tost apres, sans iet-
ter autre matiere que par les suëurs,
ou insensible transpiration, tät leur
matiere est chaude, subtile & cho-
lerique: Le laisse les morbillles à part,
ou petechies appellées par les Ita-
liens & par le vulgaire de France le
pourpre ou le tac rouge, qui se void
és fieures malignes & quasi pesti-
lentes ou le tac violet, verd, ou noir
apparoissant és pestilentes mesmes,
& comme vn vray charactere & si-
gne de la peste, portant mesmes ce
nom d'exantheme ou morbillles, &
ressemblant lvn & l'autre aux ve-
stiges & trace des piqueures de pul-
ces, desquels n'ay entrepris de par-
ler en ce lieu, (mais biē cy apres am-
plement) ains seulement des trois
especes premières, qui sont avec
grosse ou petite tumeur, & autres
adiointes contenues en la descriptio
susdictie.

A 6

Du propre nom de ladiète verolle selon les anciens modernes, & de la cause conioincte d'icelle.

C H A P. V.

Le propre nom desdites excretions & bouttons d'icelles s'appelle par les Grecs, *Exāthemata*, c'est à dire, bourgeonnements & fleurissemens selō Galen au liure cinquième chapit. II. de son art curatoire à Glacon, & *Ecthymata*, selon Hippocrates au troiziesme liure des Epydémies ou maladies populaires. Pline les appelle *papule*, & *pittite etiptiones*: Auicennas, Zoarus, Isaccus, & autres Medecins Arabes les appellent *Morbilli*: Estans tous de cette opinion, quand à leur cause naturelle & conioincte, qu'elles se font de la corruption & malignité du sang mestruel, de là moins mauuaise partie duquel chascun des hōmes, nay

de femme , a esté faict en partie , & nourry en la matrice de sa mere,luy demeurant apres sa naissance quelque reste de ladiete corruption, qui le rend disposé à produire avec le temps , & porter tels bourgeonnemens & boutons veroliques:Les su-
fdictz autheurs Arabes , & ceux qui ont suiuy leurs traces soustienent ceste opiniō, qu'ils fondent sur vne certaine Analogie,ou comparaison de nos humeurs avec la liqueur & suc des plantes & fructs succulens. Car comme ausdicts sucs desdictes choses naturelles se contiennēt les trois genres d'excremēs, lvn se ref-
fendant de la terre qui est comme la lie au vin;L'autte de l'air qui respōd à la fleur dudit vin ; & le tiers crud & non bien cuit,de l'eau qui avec le tēps venāt à s'eschauffer faict bouil-
lit lesdicts sucs,ou humiditez crues: tout ainsi se void qu'és entrailles, & parties principales & humeurs con-
te

14

Le chasse verolle

tenus dans les grands vaisseaux des veines des enfans, outre la concurrence des deux semences, sont forgées & nourries du sang maternel, & menstruel, qui (à cause de l'oxyfuité de la mère, & imbecillité de sa chaleur, demeurant plus aigueus & impur,) fait que le corps dudit enfant est souillé & comme farcy, & plein de plusieurs superflitez, les quelles alors eschaufées par quelques fureurs furuenâtes en la masse du sang ou parties pres du cœur sont poussées & rejetées en la peau. Ainsi qu'on voit se faire aux vaisseaux pleins de moust lors qu'ils bouillent, rejetans leurs ordures & crassez, & se purgeans d'icelles, les respandent par dessus leurs bondons & ouvertures comme escumes bouillonnantes, qu'on ne repousse en dedans aucunement, ains on donne air au vaisseau contenant ledit moust, pour empescher seulement ledit

ex

exhorbitant bouillonnement. Aussi de mesmes lesdits pustules & boutons de la verolle pousser dehors par l'œuvre, & effort de la nature, qui se deschargeat cōme par Crise & termination de l'intolerable malignité d'icelles, les change, & trāfmet aux parties les plus ignobles, externes, & ouuertes ou percées cōme sont les deux peaux du corps appellez Epiderme, & derme, nous enueloppans, & seruās d'emonctoi-
re & comme mouchoir vñiuersel, & externe à tout nostre corps : ou seroit lors que se trouuant trop debile empeschée & non aydee à leurs sorties elles demeurent, & s'arrestent en dedans à son grand dommage & danger, aufquels ils appartient aux Medecins, prouooir pour ayder & aduancer leurs sorties en ladiete peau par leur conseil bien executé comme se dira cy apres.

Discour

*Discours sur la controverse de la cause
coniointe de la petite verolle.*

C H A P. V

ET combiē qu'il y ayt quelques vns qui tiennent la cause de tel mal prouenir de la nourriture mauuaise du laict de la nourrice mal conditionné, ou se corrompant en l'enfant diuersement, & laissant ceste impressiō en tous ses mēbres internes & externes apres ladictē nourriture. Et autres qui pensent icelle proceder de la corruptiō de laquelle l'Embryon non formé, & organisé totalement, ou enfançon nō nay, s'est imbu & abbreué durant le tēps qu'il a esté porté comme nageant, & flottant dans les lochies ou eaux corrompues & contenus dans le circuit & entourement de la membrane Atlantoyde, & autres, entre lesquelles elle est située dans la matrice

trice de la femme; Et qu'aucuns aussi
affermēt, que ceste corruption pro-
cede de ce que l'enfant a esté con-
ceu pendant le temps que la matrice
de sa mère n'a laissé escouler les
fleurs & vuidanges mēstruelles d'i-
celle: Si est-ce qu'ayant bien fondé
les opinions susdites, nulle desdites
deux causes peut auoir lieu en l'es-
chole & tribunal de la verité. Car
tout laict n'est mauuaise, ny mal qua-
lifié. Et s'il y a quelque vice ou im-
perfection en iceluy, la chaleur na-
turelle de l'enfant le dompte, & il
s'en purge iournellement, par ses
ordinaires excrements, mesmes par
les gratielles, roignes, & galles, ou
achores, ou tigne, & petites vlc-
res, ou croustes appellees lactumes
venants & naissāts en la teste & vi-
sage desdits enfans durant le temps
qu'ils tettent. Et d'ailleurs lesdits
membres internes & externes d'i-
ceux, se purgent dans les mesmes
caux

18 *Le chasse verolle*

dās lesquelles ils nagent & sont suspendus, qui se font par leurs sueurs & vrines, & les ont tellement accoutumées, qu'ils en sentent plustost commodité, qu'incommodité, tant durant leur portée qu'au temps de leur issuë, de ladiète matrice. Parquoy n'y ledit laïct, n'y lesdites eaux, comme estat choses accidentaires & hors la cōposition & conformatiō du corps des enfans, ne leur peuvent apporter ceste naturelle & congenée impureté.

*Continuation dudit discours & conclusion
sur ladiète cause conioincē dudit mal
preuuee par raison, & authorité.*

C H A P. VII.

Plustost pourroit estre la troisième opinion de leur conceptiō, pendant les fleurs menstruelles de leur mere la cause de ladiète corruption

ption precedente & emménante a-
pres la diète verolle , mais elle ne
peut estre admise , d'autant qu'il
faudroit que seulement ceux , qui
sont conçus pendant ludit decou-
lement,y feussent subiects. Et tou-
tesfois presque tous sont conceus,
icelles estant presque entierement
cessées,ou devant qu'elles viennent
sur le point de leur retour,la matri-
ce demeurat presque en ce cas net-
te apres le passage & arrest d'icel-
les,& au dernier cas ludit sang men-
struel n'ayant peu acquerir autre-
ment mauuaise qualité à cause de
son court sejour ou nō complet n'y
totalement transcoulé par les coti-
ledons ou bout des veines abbou-
tissans dans les parois internes de
la cauité ou fonds interieur de la
matrice,ou par iceux entierement y
portez alors. Dauantage il se fçait
communement que les Juifs ne s'as-
semblât avec leur femmes qu'elles
ne

20. *Le chasse-vérole*

ne soient du tout nettes, & que bon
nombre de iours ne soyent passez
pour se purifier à leur mode, & cou-
stume; elles se faisant tremper, & cō-
me elles disēt cabusser en l'eau froi-
de par plusieurs fois iusques par des-
sus la teste, dās leur baignoir froid,
s'estāt au preallable baignées & la-
uées d'eau chaude en la chambre
située prez lediēt baignoir dans vne
tine ou cuue, pour se rendre entie-
rement nettes de l'infection d'icel-
les, comme on tient pour leur qu'el-
les font en ce païs du Contat Ve-
naissin, où les Iuifs, & Iuifues habi-
tent, sur tout en fort grand nombre
en la Ville d'Auignon, Carpentras,
Cauillon, Vaison, & autres, par la
permission & clemence de nostre S.
pere le Pape, & Archeuesque & Eue-
ques desdiētes villes, les inuitans
& attendans iournellement à leur
conuersion au Christianisme. Aussi
void-on par experiance, que leur
enfans

enfans en sont fort cruellement tra-
uillez. Doncques il n'en faut rap-
porter la cause à la dicté conception
pendant lesdicts fleurs, moins à au-
cunes des deux susdictes. Mais seu-
lement & nécessairement au sang
mestruel arresté apres la concepcion
de l'enfant de la moins mauuaise
partie duquel il est apres nourry &
perfectionné. Au demeurant ie lais-
se en arrière plusieurs autres opi-
nions de beaucoup de doctes hom-
mes, sur la cause de ce mal, & entre
autres celle de *Hieronymus Mercurialis*
(que i'ay familiermēt cogneu pro-
fesseur de l'vniverſité de Boulōgne
la grasse, au voyage que i'y fis l'an
1599.) que ie ne veux tirer en con-
trouerſe; pour l'honneur de l'inti-
me amitié, qu'il y auoit entre luy &
moy. Car l'attribuant à vn aér vitié
& contaminat les hommes & peres
des enfans, au commencement &
temps premier, auquel elle parust
loidi
ont

22 *Le chasse-verolle*

ont transférée cette tache & comme propriété paternelle à iceux, comme à fils héritiers d'icelle. Je laisse aussi celles de Fernel, Fusche, Manard, Albert le grand, Alexander Petronius Medecin Romain, contre lesquels il dispute doctement, pour réuerfer leur opinion & establir la siéne pour legitime & vraye, comme se void d'as son liure des maladies des enfans chap. 2. du liure 1. Mais monsieur Andre de Laurens que l'honneur entre tous les Medecins, pour sa grand'doctrine, rares vertus & amitié qu'il m'a porte tousiours & aux miés, tres-digne Medecin, premier de la Maiesté de nostre Roy de France tres Chrestien & tres invincible Henry III. renuerse l'opinion dudit Mercurialis, & autres fusdiés apres luy en son Anatomie liure second question 21. confirmé la nostre du sang menstruel en ce mesme lieu: comme aussi fait Matthiol

©BNU Santé
des petits enfans. 23
en ses Epistres, disputant au long &
au large contre les opiniōs contrai-
res à la nostre , qui est la plus cōmu-
ne,meilleure, & mieux fondée , sur
raison au liure 3. en l'Epistre man-
dée à Michaël Florinus.

*Confirmation de ladictē conclusion & de
la douteuse preseruation de ladictē
petite verolle.*

C H A P. VIII.

PArquoy ne faut s'opiniastrer à
croire le cōtraire,veu que la cō-
mune sentence & arrest du vulgai-
redes Medecins anciens & moder-
nes les plus doctes y consentent &
reçoivent nostre conclusion pour
vraye:& que le conseil d'Aristoteles
porte que le commun bruit & opi-
nion n'a pas accoustumé d'estre en-
tierement faux , vain ny menteur,
Aussi qu'il n'importe de beaucoup
s'ar

24 *Le chasse-verolle*

s'arrester sur la controuerse de ce poinct, veu que pour cela on n'en doit varier n'y changer la curation; encores que la preseruation semble deuoir estre frustratoire, à ceux qui tiennēt ceste opinion, pource qu'il faut qu'vne fois en sa vie l'homme se mondifie, par ladict verolle, de ceste corruption tirée du sang menstruel; voire mesmes, il y en y a qui ont estimé que ceux, qui n'ōt iamais ladict verolle durant leur aage i'à aduancé, s'ils viuent iusques à leur dernière vicillesse ou decrepitude, faut qu'ils deuiennēt necessairemēt l'epreux cōme le récite ledict Mercurialis au susdict 2. chap. de son li-
ute des maladies des petits enfans. Pourtant l'on se trauaille en vain de fuir ce qui ne se peut cuiter en aucune façon, ou seroit que le delay, & retardatiō se puisse dire yne telle quelle preseruation, laquelle mes-
mes chacun de nous tasche & s'es-
faye

saye de chercher par toute la force de son esprit, & prudence en la mort mesmes, encor qu'il sçache que nécessairement il y faille venir tost ou tard, sans qu'il la puisse cuiter, ny fuir; mais c'est à vray dire qu'on ne se sent en tout temps disposé, n'y à toute occasiō, laison ou commodité de pouuoit satisfaire à sō souhait à telle nécessité qui est cause, qu'on desireroit de la choisir à son gré (si Dieu le vouloit ainsi) & la naturelle & accidentelle disposition le permettoit ausquelles choses néanmoins il faut ceder & obéir par amour ou par force; & les receuoir, avec louanges & actions de graces à sa prouidence paternelle lors qu'il luy plaira nous visiter. Nous tenans cependant prests & bien disposés pour n'encourir les dangers de la mort pre-
mier ou seconde,
* * * * *
Cet ouvrage a été numérisé par la bibliothèque de l'Université de Paris-Sorbonne.

*Discours sur les trois causes, conioincte,
antecedente, & externe, concurrentes en
la generation & sortie de ladite ma-
ladie & de sa contagion.*

C H A P. IX.

CE fondement posé & casseuré de
la cause conioincte de la petite
verolle asçauoit l'impression & infe-
ction dudit sang menstruel se ca-
chant & couuant pour vn temps das
les parenchyimes principaux de no-
stre corps, & autres mētres d'iceluy,
il faut tenir aussi pour chose ferme,
qu'elle s'esmeut aux premiers, qui
commencent de l'auoir par quel-
ques causes externes qui excitent
les antecedentes, & celles cy ladite
conioincte. Car la cause procatatique
& externe comme sont vents
austraux & meridionaux & autres
choses non naturelles tendantes à
eschauffemens excessifs comme tra-

u44

iaux, & courses, viande des grasses, & douces, grandes veilles, grandes repletions, des viandes espiçées, salées & frictes; passions d'esprit eschauffans les humeurs, meuuent & excitent les causes antecedentes desdites humeurs & ichœurs contenus en la masse sanguinaire cōme étant la cause materielle interne & immediate de la fièvre continue putride, laquelle apres esmeut la conioincte, qui comme le ferment & leuain de ladite corruption du sang méstrue, est la cause sans laquelle ne se peut rien faire ny attéter en ce mal, comme estat la principale agenté, laquelle ioincte avec les internes mediaitices & antecedentes desdites humeurs & ichœurs putrefiez dans les veines excitent la susditte fièvre cōtinue putride, laquelle dás quelques iours pousse dehors à la peau cōme par Crise & termination lesdites excretions veroliques, quelquefois

m. 9. 1. 2

B 2

parfaictement & entierement par le mouuement qui est entieremēt critique, & quelquefois nō, par le mouuement purement symptomatique, ainsi qu'il se dira cy apres, au grand dommage & dāger du subjet, quelquesfois si tandrelet, mollet, delicat & debile qu'il ne peut mettre hors cet ennemy interne & capital. Or apres sa contagion se dilate en vagant & infectant ceux qui y sont disposez & ne l'ont eue en vne mesme maison, Cité, ou pays ou elle tyrannise apres & rempe peu à peu. Et alors elle communique sa malice comme les autres pestes par vne exhalaison ou euaporation maladive infectant les susdicts sur tout s'ils s'eschauffent le sang & autres humeurs & ichdeurs, & s'acquierent quelque semblable fieure, se terminant par lesdictes pustules, au quart ou cinquiesme iour, tant est la cause antecedente & coniointe meslee ensem

ensemble par ladicté fieuré pleine de vice & corruption, & ladicté infection contagieuse, maligne & dan-
gereuse ausdicts qui sont affligez de
ladicté verolle.

*De la vraye preseruation & methodique
de ladicté verolle.*

C H A P. X.

Etant ceste maladie si cruelle
ausdicts petits enfans & grande-
lets, ou autres qui ne l'ont eue, il est
bon de les sequester, quoy qu'il s'en
puisse ensuivre, qu'ils la puissent auoir
ou non, en la saison en laquelle il
s'en voint grande mortalité: & pour-
tāt soit qu'ils tettēt, soit qu'ils soyēt
feurez, ou dés n'a gueres ou dés long
temps, s'ils ne l'ont eue, on les fera
changer d'air en les emménant ou
faisans porter en lieux exempts &
esloignez dudit mal, & autres incō-
moditez, & s'il y rāpe, & s'y d'escou-

B 3

30 aux lieux non infects, ou aux moins infects, & les faudra tenir resserrez avec leurs nourrices, & ceux, & celles mesmes, qui les frequentent, & assistent de plus prez, tout ainsi qu'on fait en la peste, & autres maladies cōtagieuses. Et soudain qu'ils y sont changez, il est fort bo de les y purger, ou au moins leurs nourrices, comme aussi vser de la saignée, sinon esdits enfans trop petits, au moins en icelles, pour leur renoueller & raffraichir le sang & des purger, pour faire le laict meilleur & plus salubre; Apres quoy les faut tenir en régime separat la nourrice de tout eschauffement avec l'homme, de tout violent exercice, & trauail, des viandes, & boissons, qui la peuvent esmouvoir & alterer, de toute repletion extreme, & naufragative, & de toutes passiōs d'esprit, sur tout de cholere, chagrin, & melancholie, folie d'amour, ialousie, dances

©BIU Santé *des petits enfans,* 31
dances, & chants lubriques & scébla-
bles qui la peuvent exciter à la cha-
leur vénérienne. Son nourrisson sera
tenu aussi net, & joyeux, & esloingné
de toutes occasions de pleurs, cha-
grins, trop grande repletion, de lait,
& viandes solides, s'il est ja grâdelet,
comme aussi de fruits corruptibles
comme sont figues raisins meurs & me-
lons. Pareillement se gardera la nour-
rice & ledit enfant de saleures, & au-
tres choses piquantes. Ce sont les pre-
cautions desquelles faut user, pour
couper broche & occasio à ladite
petite verolle d'aissaillir audit temps
pernicieux & dangereux de mort,
lesdits petits enfans, attendat quelque
autre saison, qui pourra estre moins
funeste & mortelle par la grâce de
Dieu, ou l'enfant plus vigoureux
pour porter les remèdes de la pur-
gation & saignée & autres Alexi-
pharmiques & Antidotes.

B. 4

32 *Des signes pathologiques de la vraye
petite verolle & de la cause de
sa rechente.*

C H A P. XI.

IL faut à present traicter des signes
de ladict maladie: desquels Hip-
pocrates fait mention au liure des
maladies epidemiques ou populai-
res, lors qu'il dict, que ladict verolle
confiste en la pluralité des pustu-
les, ou enleueures du cuir, rouges,
et des ou petites, semblables à varoës,
coutumieres de venir vne fois seu-
lement en la vie aux hommes selon
l'opinion & usage commun : iacoit
qu'à aucuns, qui n'en ont esté entie-
rement purgez puissent estre sorties
d'eux & trois fois, par la vertu & for-
ce de la faculté expulsive; laquelle,
n'est tousiours si forte en tous, qu'el-
le puisse estre suffisante à surmonter
& vaincre totalemēt la cause du dict
mal

mal envne fois & saison, d'ou proce-
de la diète rechête comme aussi se
voit es autres maladies en aduenir
de mesmes, pour estre demeurée
quelque partie de la cause morbifi-
que apres les Crises imparfaictes. Et
encores que par la continuation du
nouveau adioustement, & assimila-
tiō de l'alimēt les humeurs ne soyēt
tels en nombre pour estre substitués
au lieu & place de leur continuelle
consomption & dissipation, toutes-
fois il demeure en noz mēbres vne
certaine deprauée & vicieuse quali-
té de ce sang menstruel par fois, qu'a
la fin tost ou tard infectant vne par-
tie de noz humeurs apres auoir trop
fasché & molesté nostre nature, elle
s'esleue de nouveau alors de toute
sa force, pour la pousser & chasser
à la peau, & adonc paroissent les-
dictes pustules verolliques, comme
l'escume de la fieurē continue ou
boillonnement desdites humeurs,

34 qui s'esmeut par laditte nouuelle ptrefaction, importunant la vertu vitale qui est au cœur par sa mauuaise & pestiléte vapeur à se deffendre & chasser hors du corps à laditte peau, comme aux faubourgs, ce qui d'chef attentoit de molester son dongeō & chasteau royal du cœur: Qu'il faut incontinent alors secourir par Epithemes solides, par potions cordiales & semblables aydes.

Des signes precedents & accompagnans ladite Maladie. C H A P. XII.

Ces pustules d'oc sont les signes & effects ou fructs de ceste radicale corruption du sang mestruel, ou d'une partie d'iceluy pour pure qu'elle soit, se ressérat tousiours d'une partie proportionnée à icelle en sa substāce, quantité, & qualité, & lieu. D'ou aduient aussi qu'elles paroissent avec la face rouge, & teincte, qui s'ot avec icelles signes pathonomiques, mōstrās ce mal peculiere ment

ment & proprement, suyuis apres de signes concomitans & accōpaignans ce mal naturellement. Il y a aussi d'autres signes, qui se prennent de l'action blessee ou changemens des excrements ou affection contre nature, que nous appellōs auacourreurs pour le nous annocer à tēps deu, & pouruoir à son arriuée, asçauoir la douleur du dos, la demangezon ou prurit du nez, la peur & espouuement au tēps du sommeil & l'espoisonnemēt ou espoingnemēt, & picqueures par la peau & mēbres internes de tout le corps, vne pesanteur d'icelluy, vne inflammation & larmes des yeux, l'abōdace d'inquiétudes & tressaillemēts, avec opressiō & empeschemēs de la respiratiō & plu sieurs, qui le suiuēt, cōme raucité de voix, crachemēt de matieres grossies, esternuemēts bāaillements, ou estendemēts frequēts de bras ou de jambes, palpitations ou battements

de cœur, asperité & secheresse de la lâgue & bouche, tréblement nō seule mét des pieds, mais de tout le corps, qui faict que ledit enfant ne se peut tenir sans estre couché au lict ou au berceau, avec la fieure continue, qui l'assaut par sa tyrannie accōpagnee de tant de mauuais symptomes & accidēs fusdicts comme dangereux satellites ou soldats, qui souuent pourchassēt la mort pour fin de leur dessain & poursuite à leur subiect.

Des prognostiques diuers des especes de la verolle bien ou mal conduictē.

CHAP. XIII.

Quand au prognostic la petrite rouge & vraye verolle qui est la premiere espece de ces boutons, & la seconde espece, qu'auons appellee esclate, sont de douteux iugement : & la sortie est plus mal aisee des larges que des aigues, d'autant que la crassitude de la matière qui les faict ne peut si tost penetrer la

la peau qui est en d'aucuns tant es-
pesse seche & serrée qu'avec grand
peine elles ont issue, mais demeuré
souuet detenuës dans les meibres
profôds ou cachez sous la peau estat
biésouuet cause de mort. toutesfois
si elles sortent bié ou naturellement,
ou par l'aide du Medecin, elles sont
salutaires & pleines de bône esperâ-
ce: comme ausi la troisiesme epece
dicté rougeole, à cause de la subtilité
& tenueté de son humeur, rarité &
mollesse de la peau, en ceux qui l'ot:
& comme elle sort aysément, ausi
elle s'esuapore & esuanoüit plustost,
& est moins dangereuse. Celles qui
se couuent & arrestent en la peau,
sans s'esleuer, & se faire paroistre
apertement, & bien tost, ne sont sans
grand peril: comme ausi celles qui
naissent vlcerees, avec vne fange ou
botie, & matiere virulente puante &
titat sur le rougeastre, verd, ou noir,
comme ausi si elles naissent à cette
heure

heure & peu apres se perdent & es-
uanoüissent. Celles aussi qui naissent
fort espes & drues, profondes &
menues & rouges ou noires, accom-
paignées de grande fisure monstrer
que la mort est à la porte. Mais celles
qui sortant rouges, & larges, rares, ou
clair semées, & qui sortent tost, meu-
rissent tost, & contiennent vne ma-
tiere blanche, & suppurée ou meure,
sont plus salubres & moins dāgereu-
ses, monstrās signe de bōne & loüa-
ble crise accompagnée des signes de
coctiō, comme sur toutes celles qui
au cōmēcement sont traictées avec
bon conseil de diette & remedes or-
donnez par quelque docte & expert
Medecin, & non par Empyriques &
fēmes outrecuidées, leur faisāt boi-
re vin & les conduisant à l'extraua-
gante; veu que c'est vn mal de telle
cōditiō qu'il a besoin d'estre traicté
avec bonne methode & procedure
de raison comme se dira cy apres.

Dn

Du régime de l'air & des autres choses qu'il faut observer en la nourriture de l'enfant verolé.

CHAP. XIII.

Acheué qu'auōs de traicter du nom de la petite vorolle, de ses causes vrayes ou approchâtes au pl^e pres de la verité, des signes qui la devaient, accōpaignent & ensuyuēt, & du préſage & prognostique d'icelle. Il eſt temps de venir à la curation & du mal principal, & de ses ſymptomes & accidents, qui pour la pluspart la fuyuent; comme l'ombre le corps, & ce ſelon la méthode mēdicale, & ſes ſcopes & indications. Poutant commencerōs par la diette, laquelle ne ſera comme celle qu'auons mis cy deſſus parlans de la prēſeruation en plusieurs choses ſurtout en l'air, qui ſe choifira chaud icy (& là froid) pour ayder à l'eruptiō

&

40 & propagation desdites papules, ou bossettes & bourgeonemens d'icelle. Doncques l'enfant y tombant & commenceant d'auoir les signes susdicts ou tous ou partie d'iceux, fuita l'air froid, qui espessissant la peau empesche qu'elle ne sorte, sera tenu en son berceau, ou quelq; petit liet, ou es bras de sa mere ou nourrice enueloppé de langes chauds, & rouges, couuert, & deffendu d'udit air froid & venteux & tenu chaud mediocrement, à fin que le trop tenir chaud, ne le face s'yncopiser ou manquer de coeur, se contentant du laict de sa nourrice, qui soit bon & bié choisi & qualifié comme il faut, s'il est au dessous de douze mois, & alternatiuement, & par fois de quelque boüillon, de chaponneau, veau, cheureau, bon moutton & poulets faictz avec l'aigrette ; la bourrache, l'herbe du soulcy ou lai-etuës ou pourpier, sans luy permettre

tre autres viandes qu'iceux , avec quelque petite tranche de pain , ou quelque pain laué, ou esmyé & gratté dans lesdits bouillons, ou hordeas ou auehats faictz de grains d'orge & auoyne mondez, cuits huict ou neuf heures en eau, & passez par l'estamine, & apres meslez avec le bouillon desdites chairs sans sel, mais plustost avec vn peu de sucre: pourra aussi manger quelques pruneaux ou aigriotes ou passés de damas , ou de frôtignan sans le grain , cuites dans l'eau, quelques pommes de Cappendu ou de paradys , & autres qui se pourront treuuer selon le temps, vsera aussi d'aigriotes & pruneaux frais , ou grenades si la saison le por-te, mais nô defigues n'y raisins frais, ny vieux, hormis les damas lauez & bouillis , ny dattes , ny noix vieilles , ny nouvelles ; pourra vser toutesfois de pignons , amandes , ou auelaines sucrées ou de marcepain &

& Escalissōs, racine de Buglossē, cōfitte, gorge d'ange, coucourdat, Ramage de Gēnes si son aage, ses dēts, sa volonté, qualité & condition, ou moyens le portent, & toutes lauées ou trépees dās l'eau por leur oster la grand douceur ou chaleur. Aussi sa mere & nourrice pourra vser lesdites viandes ordinaires & extraordi-
naires peu de sel, n'y guieres de suc-
cre, pour n'eschauffer trop leur sāg.

*Aſſauoir ſi le laict ſe doit donner à l'en-
fant avec la fieurre, & come l'on ſe doit por-
ter en iceluy & autre nourriture à ſol lieu.*

ſi ſup auz Cœ & p. X V. inq obit uſu

Et d'autat que le laict n'est que
res bon avec la fieurre ſelon l'A-
phorisme d'Hippocrates, l'accouſtu-
mace toutesfois d'iceluy le luy per-
met mais qu'il ſoit bien rectifié, par
le bō regime ſur tout & viades raf-
raichiffâtes de la nourrice, n'ē pou-
uâts priuer entieremēt lesdits enfâ-
cōs verollez, qui ne peuuent vſer de
vian

viandes solides, mais leur en faudra donner beaucoup moins, & cōme ēs deux, trois, & quatre petits repas de quatre en quatre heures, & entre iceux deux heures apres iceluy, on leur pourra bailler demy escuellée de bouillō ou pain laué, quelq; peu d'eau cuite, avec la racine de gramē ou chiē-dēt ou d'aigrette, avec quel que cuillier de sirop de limō violat, aceteux, ou jus d'aigriotes, ou quelques tablettes de *manus Christi* perlé, destrēpée avec quelque once d'eau de buglosse distilée au bain marie, ptifane cōmune, ou eau cuite & suc-
cree, gardant qu'il ne face faute en trop grāde repletion, & qu'on ne le charge trop de viādes solides boüil-
lies ou rosties s'il n'est capable d'en manger, ny aussi du boire, luy faudra aussi tenir le ventre lasche avec, quelque cuiller ius de pruneaux & pommes cuites & le garder de pleu-
ter & se chagrinier.

Affa

*Aſſauoir mon ſi le vin eſt bon aux enfans
verollez & à leurs nourrices.*

C H A P. XVI.

EN ce lieu il ſe présente vn grād
Paradoxe à diſputer, & resou-
dre. Aſſauoir mon ſi cōme le laict ſe
donne, avec doute à l'enfant febri-
citant, pour ne contreuenir à l'a-
phorisme d'Hippocrates pat lequel
eſt porté que ledit laict eſt contraire
aux febricitans, on doit permettre
le vin (ie ne diray pas aux nourrices
qui en ſont aſſez friandes & conuo-
teufes)mais à leurs petits nourriſſōs
qui les enſuyuent ſouuent elles le
leur ayant accouſtumé hors l'affli-
ction de la verolle, ou eſtans portez
à le deſirer, ou naturellement par le
droit d'heritage des peres & meres,
ou par l'inclination d'un tel mal. En
en ce cas il ſembla que plusieurs du
vulgaire pourroient eſtre excusez
pour auoir eſtē imbus de cete opi-
nion

nion, par la coutume des personnes de son rang. Mais qu'il y ait des Médecins, qui se disent doctes docteurs qui le conseillent aux petits enfans de lait, cela ne se doit tolerer sans reproche, sur tout quand ils le leur conseillent mal trempé, veu qu'iceux estans maladifs, ie ne diray pas malades, se debilitent & rendent resous ou paralitiques, si l'ō les en laue par dehors, j'açoit qu'il leur peut seruir, estans sains, pour les corroborer si l'on les en laue, cōme le tesmoigne Cœlius Rhodiginus en ses antiques leçons chap. 1. du liure 18. Aristote en ses politiques liure 7. ne permet qu'on despartisse aucun vin aux nourrices, ny aux enfans: & Auerroes en l'enarration des canticques d'Auicennie, dit mesmes que les anciens ne permettoyent l'ufage du vin aux ieunes, d'autant que la chaleur de c'est aage est trop vigoureuse, & le mesme Auicenne escript

au

au chap. 8. de la doctrine seconde en la fentierce, que si vous donnez du vin à l'enfant vous faictes autant comme si vous mettez du feu en vne matiere principalement debile & inflammable allumée sur tout de la fice, d'autant aussi que le corps des petits enfās est laxe, rare, mollet & chaud estrangement, debile des nerfs, & du cerveau, auquel il est nuisible: Et Galen au liure que les meurs fuyuent le tempéramment du corps, dict que les petits enfans temperez ne le doiuent gouter, moins donc les intemperez qui ont la fice continue, où il est très contraire, & ne s'y doit donner comme il est dit, au liure septiesme des facultez des medicamens; & en plusieurs autres lieux du mesme liure, ausquels il donne plustost liberale-
ment l'eau, d'autāt que le vin aug-
mente la fice, & excite plus gran-
de soif, & apporte vn nombre pres-
que

que infiny d'accidens en l'aage de l'enfance, comme se pourroit preuuer par plusieurs passages d'iceluy & de plusieurs autres aucteurs anciens & modernes. Parquoy pour resoudre ce point il ne faut donner vin aux nourrices que le feu de la ficeure & accidens plus pregnans ne soyent passez, ny aux enfans, finon tant peu que ce soit, sur la fin, s'il y a grande debilité ou flux de ventre lienterique produit d'vne grande imbecillité de la chaleur naturelle, & encores alors avec grandissime consideration, quelque vanteurie que facent lesdits Medecins qui ne sont fondez sur aucune raison ny auctorité que des femmes ignorantees ou leurs experiences in-pertinentes.

FIN DU LIVRE
premier.

L I V R E S E C O N D.

Remonstrances en passant à Messieurs les Medecins pour les inuiter à penser plus attentiuement que le populaire à la prouoyance des remedes generaux, pour s'y bien conduire, selon La Theorique.

C H A P I T R E P R E M I E R.

 R d'autant que par cy devant i'ay dit que ie n'escrivois, qu'au populaire familiaremēt, les plus doctes n'ayans besoyn de mon conseil; neantmoins il se presente vn point, à traiter par methode, sur le gond duquel se tourne l'asseurance mesme de la principale guerison de toutes les especes des exanthemes ou exitures, & sortie de toutes lesdites taches procedentes de maladies malignes, duquel point la theorique & cognoissance entiere des considerations necessaires mespri

mesprisee , ils s'ēsuyuroit beaucoup d'inconuenients hazards & perils des malades affligés d'icelles ; Et iacoit que la deduētion d'iceluy soit vn peu longue, & mal aysee à desuelopper, si nō au plus doctes, au moins à ceux qui ou par faute des disputes scholastiques, ou par faute , & manquement des Aucteurs, qui traictent exactement ceste matiere , si est-ce qu'il ne m'y faut oblier rien du deuoir , pour n'estre cause des malheurs, qui s'en pourroient ensuivre; Et pour ce faut que ledit populaire y pense bien auant que s'ayder des remedes generaux de la saignee, purgation & prouocation des sueurs, & semblables remedes d'importance, & prenne conseil bien à propos des Docteurs parlants & viuans, & non-seulement des muets qui sont les liures desquels à leur deffaut s'aydera au besoin en les considerent de prés, & s'ayuāt de poinct en poinct

C

*Des diuerses opiniōs d'ayder ou empescher
la sortie des diuerses espèces
d'Exanthemes.*

C H A P. II.

DOnques il faut sçauoir, que la nature en ces fieures malignes se voulant descharger à la peau par lesdictes taches grandes cōme celles de la petite verolle & especes d'icelle, ou petites comme est le morbillle, Tac, pourpre ou petechies en Italien, ressemblants à picqueure de pulces: Il faut que le sage Medecin, ou autre à son deffaut qui conduira ce fait pēse à ce qu'il a affaire pour ce que on y a douté souuentesfois à cause des diuerses opinions, qui se treuuent parmy les doctes comme se verra cy apres. Car il y en a qui tiennent, qu'il faut ayder ce mouvement de la Nature en quelque temps qu'il vienne, & en quelque faço, que

ce

ce soit, s'aydant du conseil d'Hippocrates, par lequel nous sommes aduisez, qu'il faut tirer & amener les matieres, la où la nature tend, & les emmaine, par regions & lieux & passages conuenables, cōme en ce fait en telles excretiōs la peau est la tref-conuenable voye, & passage Ce qui se confirme, par vn autre Aphorisme dudit auteur, qu'il est bon que l'Erisipèle se change des parties internes, aux externes, & que cela estat, il est beaucoup meilleur de ce faire, en ces fieures malignes & veneneuses, & qu'il faut ayder mesmes à faire sortir & tirer en la peau les taches ou tac, qui apparoit en icelles. Aucuns sont d'opinion aussi que ceste excretion & apparences de ces taches rouges ayant accoustumé de se faire symptomatiquement, ou critiquement, tiennēt que celle qui se fait par crise ou iugement doit estre aydee: Mais qu'il

C ,

faut arrêter & empêcher celle qui se fait par symptôme & accident. Car la première se fait quand la matière qui fait le mal est cuite & domptée par le pepsin, ou coction faite par la Nature: Et pourtant se doit aider à sortir, & estre destournée en dehors. Mais les autres paraissant, la matière étant crue, on ne les doit irriter. Ainsi les laisser, & mesmement empêcher.

Accord des opinions contraires sur l'ayde ou empeschemēt de la sortie des Exanthemes, & taches ou macules de la peau, & du mouvement Critique symptomatique & mitoyen de la Nature.

C H A P. III.

OR pour accorder les susdites opinions contraires, il les faut desmêler comme s'ensuit. Les mouemens de la nature en l'excretion, ou

des petits enfans. 53
ou repoussement des matières en dehors sont de trois sortes, les vns sont purement critiques, les autres purement symptomatiques, & les autres mitoyens, ou mis entre ces deux. Les premiers asçauoir puremēt critiques, sont ceux, qui sōt precedens & deuancez des signes de la coction, & se font aux iours decretoires comme sont le 3. 5. 9. 11. 17. & semblables iours impairs, & iceux suruenans en ces iours là apportent allegement de la maladie & tolerancē & soulagemēt au malade. Or ces mouuemens critiques sont parfaicts ou imparfaicts, les parfaicts sont ceux ausquels toute la matière peccante est mise & chassée dehors. Les imparfaicts quand toute la matière n'est pas foreclose & sortie du tout, ains seulement vne partie. Ce qui procede de deux causes. L'vne est que combien que toute ladictē matière peccante soit cuictē, toutesfois

C 3

ou pour sa multitude, & abondance
ou pour l'imbecillité & foiblesse de
la nature elle n'a peu estre mise tou-
te dehors. Les mouuemens pure-
ment symptomatiques , sont ceux,
qui se font, ou quand la matiere est
encores crue, ou de toutes parts ve-
neneuse & mauuaise, & poussée hors
aux iours pairs & non decretoires,
& avec grand trauail du malade, sans
aucun allegement, ou bien petit, ad-
uenant au malade. Les mouuemens
mitoyés sont ceux qui se font quand
la matiere est aucunement cuide, &
demeurant la coction imparfaict,
nature donne l'assaut à la dicte ma-
tiere , & ne la pousse pas entieremēt
dehors , d'où aduient que la santé
ne s'en ensuit pas parfaict , i'acoit
qu'il s'en ensuiue quelque alleg-
ment au malade, & quelque bon in-
dice & signe par fois d'une bonne
santé à l'aduenir.

En

*En quel mouuement des trois on doit &
peut ayder l'exiture ou arrest des exan-
themes, ou taches de la peau.*

C H A P. IV.

Ces choses demeurant ainsi icis & propose que ces macules ou taches rouges, qu'on appelle verolle, ou ses especes, ou morbillles, Tac ou petechies apparoissantes là, ou le mouuement purement critique se treuue, & est parfait, ou purement symptomatique, il ne doit estre aidé en aucune façon par aucun artifice. Car s'il faut parler en premier lieu du critique parfait, toutes & quantesfois que la nature critiquera ou iugera la maladie & la terminera purement & entierement & parfaitement, le Medecin ne doit rien bouger, mouuoir ou entreprendre de nouveau. Mais doit laisser la chose telle quelle est, remettre

C. a

tant le tout à la nature bien faisante, s'arrêtant tant seulement à la curation de la fièvre; Or tout ainsi comme en ce mouvement critique, ainsi aussi au purement symptomatique, il ne faut, que le Medecin, s'emploie à rien faire pour attirer la matière peccante des parties internes aux externes. Car veu qu'il est comme vn artisan ou ouvrier destiné pour servir à la nature, il faut qu'il l'aide, lors qu'elle s'emploie à bien & non à mal faire. Or elle trauaille mal, quand la matière estant criée elle tasche & s'essaye de la pousser dehors, n'estant alors encore cuiste ny préparée; mais criée. Auquel téps s'il se pousse & purge quelque chose en dehors, il ne se purge ou sort pour la raison de la nature bien ouurante, mais toutes telles excretions, sont symptomes, cas suruenans & accidens outre la nature de ces dispositions, qui sont au corps. Et adoc quand

quand la nature est greuée, & chargée ou irritée des causes faisantes les maladies, & qu'il y a crudité d'humeurs, il est impossible qu'il se face aucune bonne euacuation.

Conclusion du discours des trois mouuemens de la nature & l'explicatio de certains Aphorismes d'Hippo. touchant lesdicts mouuemens.

C H A P. V.

ET de la aduient que là iaunisse ou maladie Royalle est estimée mauaise, si elle aduient avant le septiesme iour. De là aussi se void aduenir que le flux de ventre procedat de l'atrebile ou noire cholere, au commencement de la dissenterie est accident mortel: cōme sont aussi semblables autres aduenements, qui ne sont contraires pourtant aux autres deux lieux d'Hippocrates, qui sont

C 5.

apportez & deduictz au contraire; d'autant que lors qu'il disoit il faut emmener & tirer vers la part, où nature tend si c'est par régios, lieux & passages conuenables, il parloit de la matiere cuiete, laquelle ou elle ne se iugera pas, ny terminera, ou n'estoit pas entierement iugée, & terminée; Et lors qu'il disoit, qu'il est bon que l'erisipele se change & tourne des parties internes aux externes, il parloit du total changement, de la maladie, qui est non seulement vn bon signe; mais mesmes la cause d'iceluy bon signe, & ne parloit pas de l'excretion de la matiere de quelque partie tentée ou attaquée par la nature lors qu'elle est irritée ou par l'abondance, & charge de quelque humeur, ou par quelque mauuaise qualité d'iceluy. Pourtant alors le Medecin doit desister & s'abstenir de tout trauail, & effort, qui pourroit ayder vn tel mouuemēt. Toutesfois il

il faut qu'il aduise de toutes parts les choses , qui sont contenuës au corps outre la nature, & qu'il considere en quel estat est la miniete & fondrie e, qui cause ces macules , & taches. Car si c'est vne plethora & plenitude de sang, il la faut oster, par le moyen , qu'auons dict cy dessus, qu'il se deuoit faire, par l'ouuerture de la veine, & il ny aura aucun danger par ladict saignée , que la matière qui est inherente, & comme fichée & attachée au cuir & petite peau, se retire au centre & dedas du Corps , d'autat que cest amoindrissement de sang fait par la saignée ne peut pas retarder ou estre retirée en arriere & en dedans dudit centre, ou profond du Corps, & des parties nobles, ou celles qui leur seruët prochainement , comme le polmon au Cœur & la ratelle au foye. Mais plustost nature estant soulagée par ladict saignée ; & faitte plus forte,

C 6

par dessus le demeurat, pourra (peut estre par vne plus assurée voye) s'employer à le cuire & pousser dehors.

De la difference de l'utilité qui est d'ouvrir les veines des bras ou jambes au commencement ou apres la sortie des examens ou taches.

C H A P. VI.

OR d'autant qu'en telcas il y en y a qui sont trop audacieux d'ouvrir les veines superieures & internes des bras tant dextres que senestres: il faut qu'ils croient qu'ils attendent vn affaire plein de danger & hazard. Car les fieures esquelles ces taches ou macules & exitures rouges apparoissent sont du nombre de celles, qui renuersent les forces; & laditte saignée, desdites grandes veines, & parties superieures en ceste maniere de fieures les abbat aussi fort

fort: Parquoy, il la faut laisser, & faire celle, que pretendons dire & cy apres conseiller des parties basses la preferant à tout autre.

*De la purgation en quel temps, & comment
elle se doit faire bien à propos
& utilement.*

C H A P. VII.

SVr ce fait il se presente vne autre belle question & controuerse asçauoir si en ce cas de l'apparence desdites taches rouges on doit donner aucun medicament purgatif. A cela se peut respondre comme il appert, par ce qui est declaré cy dessus, que la matiere crue ne doit estre aucunement euacuée ou tirée, ie ne diray pas par aucun medicament purgatif; Mais mesmes ne doit aucunement estre attaqué, ny assailli, par aucun medicament, ou vio-

lant

lent remede, prouocat par force les sueurs ou vrines. Neantmoins il faut prendre garde que si en ce cas il y a quelque signalée impureté, & manifeste corruption ou putrefaction accompagnée des signes de la vermine es viscères, entrailles ou boyaux, & autres voyes communes par lesquelles la maladie interne se puisse entretenir à cause de ladicté pourriture & corruption. Il la faudra purger par medicaments conuenables, pour exterminer & chasser hors les diètes mauuaises humieurs & leur séquelle. Mais il faut, que ledit medicament soit du nombre des benins & lenitifs sans les auoir au prealable preparez, par sirops, ou decoctions ou autres qui ont vertu de s'opposer à la qualité deprauée & maligne d'iceux, lors qu'on doute de la verolle petite & de ses especes, ou tachés suivantes, les fureurs malignes, estant en cours & saison, &

appa

apparoissante,incontinent au commencement,comme estant puremēt symptomatiques Mais apres ledict minoratif & leger medicament on commēcera à poursuyure les syrops & decoctions & potions cordiales & bezoardiques,pour ayder à cuire preparer & dōpter le reste des mauuaises & corrompues humeurs.Que si lesdictes voyes se trouuent & cnoissent nettes desdictes mauuaises humeurs & vermine, comme en ceux qui sont tenus purgez, & bien nourris , pour n'amasser mauuaises humeurs,ny aucune sorte de vermine & corruption,lors toute sorte de medicament se doit abhorrer,& de-tester,sur tout trop motif & violent, pource que la matiere crûe s'esmeut & trouble les veines par iceluy , plu-stost qu'elle ne s'amadoüe , & dompte , & au lieu de cela le Medecin doit insister sur ladictē coction & al-tercation ou changement des quali-
tez

tes d'Icelles, par lesdits syrops, de-
coctions, & antidots conuenables,
cōme dict est cy dessus: Et pour l'es-
gard du doute du dâger, n'abâdon-
ner iamais la suyte de la droicte me-
thode medicinale, & se garder bien
comme d'vn poison de ne repousser
iamais ces matieres du cuir & peau
par medicaments qui ont vertu de
repousser en dedans, (comme quel-
ques personnages, autrement cele-
bres & renommez pour fort fçauâts
conseillent, & iugent, qu'il le faut
faire ainsi, fondez & guidez par la
sentence d'Hippocrates, disant, qu'il
faut arrester les choses qui s'aduan-
cent inutilement,) tant pource que
lesdits medicamens, reprimâs arre-
stâs ou'repoussans ne sont point re-
ceux ny aduoüiez en matietes vene-
neuses, que pource aussi que les sim-
ptomes ou accidéns ne se doiuet cu-
rir, s'ils ne subissent & portent le nô
de la cause mesmes de la maladie.

Qu'est

*Qu'est ce qu'il faut faire au mouuement
purement critique en l'apparoissance
& expulsion des taches.*

C H A P. VIII.

Mais s'il aduient que le mouuement, desdites taches en dehors soit purement critique, & toutesfois imparfaict (asçauoir venu apres la coctiō, paroissant es vrinnes, es iours de crise, & impairs, cōme 3. 5. 7. 9. 11. 14. & 17. Il le faut lors aider par tout moyen & artifice ingenieux. Car l'art porte avec la raison, qu'ayant vñé auparauant les choses vniuerselles on peut attirer en dehors les choses que la nature n'a peu pousser entieremēt, ou estat abbatue par sa propre debilité ou accablée par la multitude & abondance de ladictē matiere. Ce qui se peut faire par double voye, par la premiere en attirant du dedans en de

dehors à la peau , & par la seconde en relachant , & ouvrat la dicte peau . La premiere intention s'accomplira par l'application des ventouses seches & sans scarification & decoupeures , ou par icelles decoupées grandes ou petites , & faudra scarifier les principales & plusieurs , (s'il y en y a) grandes taches , la matiere s'y trouuant abondante , & lesdites taches estans non des moindres , mais des grandes , d'autant que celles cy s'engendrent de matiere plus copieuse & plus visqueuse , & pourtant elles ont besoin de plus grande euacuation , n'oubliant d'appliquer les grandes ventouses en premier lieu sur les parties de l'os sacré , & des muscles des fesses internes & externes . Et apres les petites , sur lesdites parties garnies , & couuertes desdites taches , pour faire premierement la réuulsion ; Et apres l'euacuation de toutes lesdites ventouses ,

ses, selon le iugement du Medecin present, qui ayant esgard aux circostances de l'aage, temps, force, & autres, s'y comportera selon icelles. Quant à l'autre seconde voye, pour attirer de dedans en dehors lesdites taches & matieres veneneuses, qui nous sont notées par icelles, nous l'ayderons & exequuterons nostre deuoir en gardant le malade de l'air froid, l'enuironnant de peur que la dicte matiere ne r'entre, & se retire en dedans. Ce qui seroit vn mauuaise signe, & alors nous l'enueloperons de draps rouges, & autres semblables pour le tenir chaud, & luy ferōs des frictions aspres & bonnes, avec linges chauds, ou la main oinchte de quelque huyle relaxant & de téperamēt chaud comme est le Chamēmelin & anethin de liz, & semblables. Et si la nécessité le requiert on meslera avec iceux, vn peu de nitre & de vin pour penetrer d'autant, &

Conseil & remedes pour combattre les taches malignes & mortelles de soy. Et de la vertu des Cantharides entre autres attractifs de la cause veneneuse.

C H A P. IX.

Que si ces choses ne suffisent, & ledict tac ou taches estoient plus malignes, comme sont les violettes, & plombines, vertes, ou noires, il faut venir mesmes aux vesicatoires & Medicaments ulcératifs & autres plus attractifs, mis & posez sur le gras de bras, & des iambes, & près des emunctoires des parties nobles. Car par iceux nous pourrons attirer ces ichœurs, & humeurs malignes aux parties externes, & extremes, & les vuyder par icelles, en les retirant desdites parties nobles, aux ignobles peu à peu & cōsequantieusement, en aydant le mouuement de la

la Nature qui les pousse du dedans d'icelles en dehors en la partie de la peau. A cest usage seruent merueilleusement les Cantharides, la graine de moustarde, la racine de Rannuncule Tubereuse appellée piepou à Paris, la racine d'Anemoné, les fucilles d'Iberis, avec ses racines pilées & appliquées sur lesdites parties, la racine de l'ail, appellé Canin, & les fucilles de Flanmula iouis appellée l'herbe aux gueux ou coquins, & l'escorce du dedans du sureau. Mais le principal attractif est la poudre desdites Cantharides, fort employée pour ces fins, (comme l'auons experimentée en vn tres grand nombre de malades de la fiévre pestilente, qui tyrannisa le Constat Venaissin, (sur tout en Aix-en-Provence & autres lieux dépeuplés d'iceux en l'année 1580, où servis de Médecin de la santé) meslée à la quantité qu'on aduise, comme de

70 *Le chasse-verolle*
de 2.3.4. ou 5. & 6. drachmes, mes-
lées avec autat de leuain & paistrie
ensemble, avec vn peu de vinaigre,
y adioustant pour contrepoison la
troy sieisme, ou quatriesme partie de
graine de semence d'Ammeos; qui
rabbat le venin desdictes Canthari-
des. Et par vne proprieté naturelle;
la malice d'icelles, à fin qu'elle ne
nuysc à la vescie & excite ardeur
d'vrine, tant pource qu'elles ont vne
vertu bezoardique & aduersaire au-
dict tac, que pource aussi qu'elles ex-
citet, avec moindre douleur les pustu-
les & vescietes, par lesquelles, s'at-
tire la venenosité dudit tac, & mes-
mes des bosses & tumeurs pestilens-
tes & des carboncles mesmes, si l'on
les applique trois ou quatre doigts
au dessous des emuctoires, ou autres
lieux où lesdictes tumeurs naissent
& sorrent, asçauoir sous les glandes
du col, des aisselles & des aygnes.
Laquelle ardeur d'vrine ou chaude-
pisse

des petits enfans. 71
pisse qu'elles ont accoustumé d'ex-
citer sera aussi preuenue si on oint
les reins & entrefessons, & au dessus
du ventre prez du penil d'vn peu de
cerot Santalin, meslé avec l'onguët
Rosat de Melue pour deffendre la-
dictë vescie dudit symptome & ac-
cident, qui seroit tres-fascheux &
mauuais en ces fieures malignes, es-
quelles il faut adoucir & non asprir,
& irriter des douleurs, ny aucune
autre chose desplaisante & contrai-
re à la nature, la dictë ardeur d'vri-
ne suruenante sept ou huit onces
de lait fraischemet tiré des mam-
mèles meslé avec sucre & eau rose
& prins tiede y est vn souuerain re-
mede, s'il n'y a fieure, & si elle y est
le mesque ou petit lait, ou eau du
lait, se pourra donner estant clari-
fié à la quantité d'vne liure avec
deux onces de syrop violat.

Comme

*Comme se doit conduire le Medecin lors
que la nature n'a entierement terminé
& ponsé hors les matieres
malignes dés taches.*

CHAP. X.

Mais cependant qu'on administre ces choses, il faut que le Medecin recerche les causes pour lesquelles la Nature n'a entierement critiqué ou bien iugé & terminé : si c'est à cause de l'abondance de la matiere peccante, il s'arrestera plus ausdiètes euacuations, ou en les reiterant ou faisant derechef, ou en procurant plus fort, selon que les forces & estat de la maladie le montrera. Que si cela aduient à cause de la foiblesse de la Nature s'attendant sur les forces, sera bon qu'il pense à les augmenter en administrant par dedans les choses qui la peuuent aider, & esmouvoir sa debilité, ou par celle

refle, pour pousser du dedans au dehors en la peau ces dictes matieres. Or telles choses sont les decoctions de lentilles, racines de persil, de fenouil, d'ache, semence desdictes herbes, figues, pâces, ou semblables cōme se dira cy apres, dans lesquelles on meslera les simples ou composez qui résistent au venin, comme quelques grains de bezoard, de corne de Cerf, racines de Tormentille, feuilles de scordium, conf. Alkermes, de hyacinthe, poudre de l'Electuaire de diamargariton, perles préparées, Coral, Chrystal préparé, bol de leuant, terre sigillée, le tout préparé. Il ne faut aussi pour les remedes cordiaux externes s'abstenir des epi-themes & semblables, comme petits animaux tuez, fendus & appliquez chaudemēnt sur poudrez de pou-dres cordiales sur le cœur, qui aidēt (contre l'opinion d'aucūs) la Nature par leur applicatiō fortifiée à pouf-

D

ser hors plus promptement la matière vitieuse en ladite peau, prenant garde qu'on ne mette choses adstringentes, & repercuſſives en dedans, parmy lesdits remedes & qu'ō ne les applique aussi actuellement froids ny humides, ains chauds & secs, ou solides.

Qu'est-ce qu'il faut faire au mouvement mitoyen entre le critique & symptomatique.

C H A P. XI.

Quo si lesdites taches ou macules apparoissent, ny purement critiquement, ny purement symptomatiquement. Ains que leur mouvement soit moyē ou mitoyē entre ces deux, d'autant qu'en cestuy-cy peuvent s'evenir choses cōtraires & diuerses (car par fois il peut apparoir ensemble des choses bōnes, par fois d'autres mauuaises, aucunes qui ap-

por

porté espoir de salut, autres qui l'osten-
tient) alors le Medecin accord & di-
ligent cōsiderera de toutes parts, tou-
tes les choses qui s'ensuyuent audit
mouuement, devant qu'il mette la
main à traitter le malade, d'autant q
s'il y a plus de choses bōnes qui s'en-
suyuent, que de mauuaises, & que les
bonnes soyent de plus grande effi-
cace, & que les signes de la coction
soyent plus puissans, & plus valla-
bles, que ceux de la crudité, dont il
espere que l'aide sera plus grande
que la nuisance, il faudra aider le
mouuement en aidant la Nature
en tant que faire se pourra, avec les
remedes proposez cy dessus. Et pro-
cedera autrement si le contraire fut.
uenoit. Car s'il cognoit que les si-
gnes de crudité surabondent, & sur-
passent ceux de la coction, & plu-
sieurs maux suivans, après l'expulsiō
comme la langueur, & petitesse des
forces, par l'attouchement du pouls

D 2

76 *Le chasse-verolle*
du malade & la mauuaise tolerance
d'iceluy, par ses anxitez & inqui-
tudes, & semblables autres , & ces
choses soyent de plus grand poix,&
efficace que les bonnes,cognoissant
dis ie toutes ces choses susdictes,
s'il est aprez deuteux de l'aide qu'il
pourroit porter,adonc il s'abstiendra
de toute l'aide,qui pourroit aduan-
cer l'expulsion en dehors de ceste
matiere virulente:& en ce cas sem-
blablement se portera & conduira
comme si ce mouuemement estoit
purement symptomatique , se gar-
dant neantmoins d'vser d'aucunes
choses, qui la pourroyent faire r'en-
trer & repousser en dedans; & s'ar-
merra tousiours ledict Medecin du
prognostic douteux , qui porte que
l'esperace en est incertaine,la crain-
te assurée. Dóques iusques icy soit
discouru assez au long desdictes ta-
ches comme estant vne doctrine
fort obscure & enuelopée de beau-
comp

coup de difficultez , & singuliere-
ment nécessaire à la bonne condui-
te de ceste matiere, si l'on ne veut
hazarder son honneur & la vie du
malade incontinent au commencement
en ordonnat mal à propos les
medicamens generaux.

*Qu'il faut proceder ès excretiōs des sueurs,
vrines, flux de ventre, par mesmes con-
siderations qu'aux Exanthemes tou-
chant les mouuemens de la Nature.*

C H A P. XII.

AV reste tout ainsi comme la
Nature en ceste sieure s'esfor-
ce de chasser , & pousser en la peau
vne partie de ces matieres peccan-
tes, & veneneuses par ces Exanthe-
mes , morbillles , ou macules , & tac.
Aussi s'esforce-elle par fois, de s'en
descharger par les sueurs & par les
vrines , & quelquesfois, par le flux
de ventre de diuerses especes , &

D 3

quelquefois par abscés & capostemes, tant petits que grands, ou suruenés aux ioinctures & autres parties. En toutes lesquelles sortes & manières d'Exanthemes, il faudra procéder par mesmés considerations, qu'auōs cy dessus remarqué se deuoir faire esdiētes taches. C'est asçauoir qu'il ne faudra aider iamais les mouuemens de la Nature purement symptomatiques, ny les critiques parfaictes, mais tant seulement les imparfaictes & les mitoyens d'entre iceux.

Des nodes ou tumeurs dures & de leur conduite particulière.

C H A P. XIII.

ET quand aux nodes, abscés, erysipeles & pustules carbonculeuses, qui se voyent souuent accompagner, & suivre la dicté maladie, ce

qui s'est peu voir és chapitres precedens de la theorique & methode generale, se mettra en pratique particuliere esdiētes exitures, ainsi qu'il s'ensuira cy apres incontinent. Car lesdiēts nodes seront aidés à sortir & à suppurer (en se gardant bien d'y viser d'aucuns medicamens repercutifs) par l'onguēt basilicon laué, avec eau tiede, en la quantité d'vn once en yadioustat vn moyeu d'œuf sans le germe, demie once farine folle ou de moulin, ou autre la plus subtile, meilleure, & de bon bled, passée par le tamis de soye, deux cuilliers d'argent haille de lys & le poix de demi escu de saffran bien seché & pilé, continuant l'application dudit oignement avec estoques molles, ou linges mollets couverts dudit oignement chauffé, à chascune fois qu'ō le mettra de l'us & estant bien suppurés par ledict oignement les faudra ouurir avec la

D 4

lancette, & amener par le mondificatif de Resine a parfaictē mondification, & en fin incarner & aider à refaire avec la Nature le degastement de la chair où il sera besoin de l'aureum ou autres ayans telle vertu, pour les cicatrifer aprez avec le desiccatif rouge ou onguēt blanc camphré ou seuls ou meslez ensemble, & finalement avec l'emplastre de ceruse ou le di: palma dissous avec huille rosat, & ne faudra d'y appliquer Alum bruslé, ou poudre de Mercure s'il y suruient chair baueuse ou superflue, ou bords endurcis à l'entour: & faudra si bien gouverner les premiers qui s'y verront qu'il n'en suruienne & renaisse point d'autres, ou de grands abfcés mesme à faute d'auoir bien conduit & medicamenté les premiers, qui s'ouuriront avec vne poincte de lancette, s'ils sont grossets & mollets & bien suppures, y mettant ten-

tes

tes ointes d'onguens cōuenables à l'intention.

(Des grands absez. CHAP. XIV.)

Autat fera on des abscés, atis q̄ls on n'y sera auſſi de repercuſſifs lors qu'ils viédront, ains d'attractifs en dehors, non pour tascher à les refoudre, ains pour les faire venir en auant par louiable ſuppuration procurée par le remede ſuſdict, ou ſi l'il n'est baſtant, apres trois ou quatre iours, qu'on l'aura continué, faudra venir aux cataplaſmes ou remolli- tifs & ſuppuratifs & maturatifs ou rēſolutifs conuenables, avec conſeil du Medecin ou Chirurgien; & les ouvrir en temps deu, ou avec le cauſtique bon, ou par le bout de la lancette ou bistorier, ſans laiſler guie- res couuer, ny feiourner la matiere dedans, de peur de plus grande cor-

D 5

ruption & deperditio de la substan-
ce des veines, arteres, nerfs & ten-
dons, d'ou aduiennent aucunefois
des scirrhes, gangrenes, ou sphacel-
les, ou sinuositez & fistules profon-
des & longues à guerir, amenans
paralysies ou claudications, corru-
ptions & degastemens des mouve-
mens naturels, comme auions veu
suyure à plusieurs.

Des Erysipelles & Tac clauelé.

C H A P. XV.

ET quant aux Erysipeles il les
fraudra amadouer, avec l'on-
guent rosat seul, ou meslé avec le
nutritum cum succis, ou blanc cam-
phoré, pour n'viser d'autres plus
forts refrigerans my repercuissifs
contre la méthode mise cy dessus.
Ains plustost les faut scarifier super-
ficiellement s'ils sont trop enflam-
mez,

mez, les ayant auparavant bassiné avec eau tieude, & s'ils sont aux cuisses ou iambes, il faut reneller & tirer en bas le sang subtil, qui les excite par la saignée des veines du jarret & de la cheuille du pied en dedans, s'ils sont en dedans d'icelles, ou de dehors s'ils patoissent hors: si les forces, patience & aage des malades s'y accommodent. Le même se pratiquera aux pustules carbonculeuses, & tac clauellé, outre ce qu'il les faudra scarifier à l'entour plus profondement & plus dru, & y mettre petits cornets & ventouses, apres les grandes reuulsives, & applicatiōs des cantharides, pour attirer le sang ou humeur vicieux ou veneneux qui les induit. Et apres y continuer la curation des Carboncles, avec onguens, caustiques, bouttons de feu, & autres remedes expediens & nécessaires.

Etat du second Livre.

D 6

LIVRE TROISIERSME

*Asçauoir monsif la saignee peut estre faicte
aux enfans d'vn, de deux, de trois ans
& comme il s'y faut comporter.*

CHAPITRE PREMIER.

 **O**MME on a pourueu
cy dessus à la preser-
uation dudit mal, cō-
me aussi au régime
dudit enfant & nour-
rice le mieux qu'il s'est peu, pour re-
gard du subiect. Il sera tēps de pour-
uoir apres aux remedes principaux
de la saignée, & purgation, & autres
necessaires pour desraciner & com-
battre ses causes; & pour fondement
de ce dessein, principalement à la
saignée. Car la purgation lenitue
n'est mise autrement en controuer-
se, la plus grand part l'aduoüant &
receuant en tout aage de l'enfant.

Ainsi

Ainsi qu'il s'est deduict & defini au chap. 7. du liure second , traictant d'icelle, il faut mettre en auāt, quelle y est necessaire & faisable s'ils sont biē habituez & selon leur aage se portēt biē, sont charneux & grafs, comme aussi l'homme vieil robuste & ferme , & la femme enceinte puissante & gaillarde, pour-ueu qu'ils soient tous bien nourris si la necessité de la fieure continue ou quelque maladie aigue & malig-gne le requiert, selon les authoritez de Cornelius Celsus doctissime au-theur ancien, & des principaux mo-dernes, comme entre autres de Frā-ciscus Valeriola en ses enarrations medicinalles , & d'Horatius Auge-nius en sa grād'œuvre de sa metho-de curatoire des maladies par la mis-sion & tirement de sang , & autres grands personnages en science & experiance , d'autant que comme ils disent , entre autres belles rai-sons

sions, on ne regarde pas tant au nōbre des années & à l'aage petit ou grand, comme à la fermeté ou grandeur de la force, compassée à la quātité du peu de sang qu'on tire, & à la nécessité requerant ce remede, & à l'vtilité qui s'en espere, sans aucun hazard. Car ces subiects pour petits ou decrepites qu'il soiēt, & les femmes enceinētes mesmes, naurez ou blessez ou patissans quelque solutiō de continuité par quelque playe ou ouuerture en leurs membres ou saignée du nez ou d'ailleurs excessiue, perdent bien quelquesfois les demies liures de sang, mesmes les liures entieres & plusieurs en nombre sans encourir danger de mort pour cela, ny mesmes aucun manquement de cœur, ou autre accidēt pour ne se pouuoir arrêster par aucun art si tost qu'on voudroit, & que la nature ne soit d'efchargee de ce qui est esmeu, & quasi comme su-
per

perflu : mais en ces faignées procurées, & faictes avec conseil & prudence pour le bien des enfans & autres susdicts l'on considere la portée de leurs forces en tenant le dedans des doigts au poulfe de l'artere pour le recognoistre & voir s'ils peuvent porter la diete faignée de quelques onces seulement. Parquoy on la peut entreprendre & faire susdicts petits enfans en l'aage d'enuiron vn an, deux ans & demy, de trois ans, & aux aages suivans encores mieux, en petite quantité, avec reiteration, feurement, & sans aucun danger ou hazard, ains au grand profit & soulagement desdicts subiects affligez, ausquels on desire sauuer la vie, moyennant que le tout soit conduit par quelque bon & honnête suffisant Medecin.

Con

Confirmation de la saignee des petits enfans, par raison, autorité, & experiance des doctes Medecins, & de l'abus des ventouses sur le dos.

CHAP. II.

Ladiete resolution bien arrestee qu'on peut seurement tirer du sang aux petits enfans par l'ouverture des veines, ne sera impertinent de reprendre en ce lieu l'indiscretio & mauuaise procedure de quelques Medecins & Chirurgiens de nostre temps & païs, qui remonstrez & enseignez par les susdits Docteurs & autres suffisans, ne se gardent, int' continent qu'ils sont apellez & arrivuez à la curation desdits enfans verollez, d'appliquer sur les espaules & doz d'iceux, deux ou plusieurs ventouses, avec decoupeures, ne faisant conte de ladite saignee, auant la sortie desdites pustules, la fieure

pre

presente avec les signes qui la denoncent, ny de la scarification des jambes pour distraire la malignité & venenosité des parties nobles hors du tronc du corps aux brâches d'iceluy. Car si nous conferons & contrepesons ladicté scarification des jâbes avec celles des espaules & doz, nous cognoistrons qu'il y a grande difference du profit & soulagement qu'en reçoit le pauvre malade, pour ce que celle qui se fait des parties hautes n'a que bien peu de force & efficace pour faire reuulsion des parties nobles, & merite plutost le nom de deriuation qui se fait es parties prochaines, que de reuulsiō qui se fait aux parties esloignées des parties nobles, & à vray dire la scarification qui se fait es jambes tire ou peut tirer plus grande quantité de sang, d'autat que aux jambes y a de plus grandes veines externes & plus en abondance qu'aux superficies

ficies & peaux des espaulles ny du dos. Et pour la troisième raison l'opération de la scarification ou de coupeure susdite faite aux iambes est beaucoup plus séure & moins dangereuse, que celle qui se fait aux parties hautes, d'autant que quand nous les decoupons, & pour la douleur & pour la situation & posture d'icelles on tire le sang en haut qui de son propre mouvement flue & descend en bas, où estant retiré il n'apporte aucun danger, d'infecter aucunes parties nobles passant par icelles, ou aupres d'elles. Mais en la scarification, qui se fait au dos, il y a danger qu'il ne se face plus grande attraction de sang esdites parties. Lequel sang malin & venimeux s'arrestant là, fait que le mal afflige plus les parties nobles du foie, du cœur & autres prochaines. Et d'ailleurs au lieu desdites scarifications, l'occasion & temps se perd de faire l'ouverture

uerture d'vne veine, pour dōner ex-halaizon & empescher l'extinction de la chaleur naturelle , combattue par la grande chaleur febrile & contre nature,tellelement, que peu apres par experiance on en void ensuure le tac noir & mortel sur le gofier & en la poictrine. Ce qui se peut conclure par ce syllogisme demonstratif suiuant.

Il est tousiours expedient de reueller distraire & tirer par force & bien loing des parties nobles aux moins nobles les matieres malignes.

Or ceste malignité se tire du cœur, partie noble, affligé d'icelle, lors qu'ē vne sieure pestilente & contagieuse on decoupe les jambes, ou l'on saigne des veines du jarret ou cheuilles internes pour faire la reuulsion d'icehuy en celles icý.

Doncques pour bien faire ladicta reuulsion faut plustost saigner desdites veines, & decouper les iambes

ou

ou greues d'icelles, que non pas les
espaules & le doz pour les raisons
susdictes.

A ceste ratiocination penseront
s'il leur plaist les susdicts artisans,
ou practiciens de la Medicine, & se
conteteront d'oresnauant de suire
la raison, l'autorité, & l'exemple
des plus doctes qui s'y arrestent & le
practiquent heureusement ainsi.

*Practique de ladicté methode Theorique
mise és chapitres precedens touchant les
mouuemens, & sur tout au mytoyen
entre le pur critique & pur
symptomatique.*

C H A P. III.

Nous auons assez deduit ce qui
touche en general la saignee,
les ventouses & la purgation, & les
dommages qui aduiennent ausdicts
enfans, pour la retardation d'icelle,
& indiscrete conduite de celles cy.

Mainte

Maintenant apres la susdicté Théorique des trois mouuemens , faut establir l'ordre qu'o doit tenir pour le dextre vsage proffitable & heureux , & des vns & des autres. Parquoy incontinent qu'au temps que la verolle a cours, si ledit enfant cōmence d'estre chaud avec grande fieur & quelques vns des signes susdicts qui deuacent la sortie des pustules , comme douleur de teste, baaillemens,estendemens de membres,inquietudes , ou profond sommeil , il faudra douter ou plustost s'asseurer que ledict enfant a ledict mal, & à l'instant sera bon de faire tenir à tous deux le régime dernier escript au chapitre de la Curation, & sás dilayer faudra appeller le Docteur Medecin, qui le voyant né au dessous d'un an , & ne treuant lieu de la saignee en iceluy, fera soudain saigner la Nourrice de la veine basilique du bras droit iusques à sept ou

ou huit onces, & la purgera au iour
suiuant. Auquel s'il void la fievre
perseuerer & l'enfant pouuant por-
ter la saignee, la luy fera audict
iour de la purgation de sa nourrice,
pour ne luy bailler sa purgation au
iour qu'icelle la predra, & ne le trop
purger, par l'vne luy communiquat
au laict sa vertu purgatiue, & par la
sienne propre. Et à l'autre iour d'a-
pres baillera la purgation à l'enfant,
suiuant les Receptes icy apres mises
ou autres, qui bon leur sembleront.
Et s'il passe les deux ans, & ladicte
nourrice ne veut s'accōmoder aus-
dictes operations de la saignee &
purgation. Il s'arrestera à saigner
l'enfant, & luy tirera detrois à qua-
tre onces desang de ladicte veine,
au matin, & au soir enuiron deux pe-
tites onces d'icelle mesmes en le
biē nourrisat entre icelles saignées
de trois en trois heures, & de son
laict & de bo bouillons de poullaile
et

& de moutō. Que si lesdiētes taches rouges s'estoient ja d'escouertes, deuant lesdiēts iours, & suruenues si tost comme par surprise & des-ja fort druës, espesses & abondantes, fera saigner l'enfant de la veine du dedans de la cheuille du pied, mise dās l'eau chaudette en vn vase assez profond, & de raisonnable capacité pour luy tirer d'icelle en vne fois de quatre à cinq & à six onces de sang du pied, selon qu'il verra sa portée & condition du mal, ou s'il ne veut faire ladite saignée du pied, encores qu'elle fut meilleure & equiuallable à celle du bras, qui se fut mieux faite auant l'apparition desdiētes taches aux premiers iours, & qu'il ne se doit faire d'iceluy bras, icelles estant en grand nombre apparentes, (suiuant la règle des mouuemens dediēts cy deuant, de peur de faire la concen-tration ou retirement en dedans, de la venenosité de la matiere aux par-ties

ties nobles. Alors pourra recourir aux scarifications & decoupeures, lesquelles fera executer par quelque bon maistre Chirurgien sur les deux greues, poulpes, & gras des iâbes, en dernier d'icelles loing du jarret & cheuilles, lesquelles decoupera avec le ventre d'vnne bonne lâcette de dix à douze tailleures superficielles & non trop profondes, en faisant trois ou quatre rangs d'icelles par bon ordre, ayant biē bassiné d'eau chaudette lesdites parties & apres fomété avec huile chaudet la peau pour y mieux attirer le sang & faire moins de douleur, en la laissant plus molle & aisée à porter le tranchant du fer. Car par ce moyé fera la susdicté reuulsion des parties nobles & autres, estans dans le tronc & buste du corps, aux parties lointaines basses & moins nobles, & s'il n'a tiré assez de sang avec les usdits bassinements & fomentatiōs

il

il pourra y appliquer quelques petites ventouses, ou trois ou quatres sangsues préparées pour tirer environ lesdites quatre ou cinq ou six onces de sang, selon la discréction & iugement du présent Médecin.

De l'utilité des remèdes de la saignée & purgation faites à propos & duement suivant la susdicté methode.

C H A P. IV.

Les susdits remèdes de la saignée & decoupeure & purgation se faisant à propos deschaineront nature d'vne partie du faix de ce sang ichoreux & corrompu en partie, & disposé à plus grande corruption, si on ne la preuient par l'air frais mis & introduict dans les veines par lesdites operations qui la puissent rendre aprez plus capable de pl^e aisément & avec moins de danger se deffendre & descharger du reste d'i-

E

celle, en poussant hors le demeurat desdites pustules, qui couuent encores dedans, ayat receu la coction de la Nature ainsi allegée par lesdites saignées, & purgations suyuantes qui ne se peuvent faire utilemēt & sans hazard qu'au commencemēt comme l'on diēt, commençant auāt le quatriesme, en n'attendant l'au- gment ny moins festat, & plus haut temps de la maladie maligne au- quel on ne doit molester la Nature ny la distraire de la coction, prépara- ration, ou domptement de la matic- re qui fait le mal pour l'expulser après sur la fin dudit temps de l'es- tat. Soit donc pour toute resolution arresté que ladiète saignee soit fai- te au commencement encores biē qu'il appareusse en iceluy sympto- matiquement ou accidentairemēt, quelques pustules veroliques. Car parce moyen de la saignee, on pro- cure à la Nature espoinsōnée & for- cee

cée de la multitude, d'vnne maligne & veneneuse matiere d'un tel mal faisat ce mouuemēt auant le temps deu vn deschargemēt & amoindrissement d'icelle, & vn soulagemēt au fondement de sa fieure maligne en introduisant autāt d'air frais, cōme d'āt est, que l'on tire du sang pour empescher sa plus grādeputrefactiō.

De la prudence du Medecin ès saignees, purgation, scarification, ventouses & sangsues. C H A P. V.

Mais il faut viser de telle sagesse & moderation, qu'on n'en tire pas tant en vne fois, que l'esprit māque avec la force, plustost il y faut retourner par deux & trois fois si befoing est pour aller au plus feur par Epicrāse, en laissat remettre iēforcer Nature, en vn ou deux iours conséquēment, par la reiteration de ladiq̄te saignée. Et cependant faut desister de l'application susdictē

E 2

des ventouses aux doz & espauls,
Car la base & fondement de ce mal
estant dans les grandes veines, ne
peut prendre soulagement ny vuy-
dange profitable en l'application &
scarification d'icelles, mais par l'ou-
verture des veines mesmes: Et d'ail-
leurs la sortie d'icelles taches, venat
au cōmencement n'est pas vn mou-
vement naturel & critique puremēt
que nous ne deuons ayder à l'attirer
dauantage, par lesdīctes ventouses
en la peau, ains empescher le bouil-
lonnement du sang, & ome on le fait
par l'ouuerture desdīctes veines. Et
quand l'aage de l'enfant au dessous
d vn ou demy an seroit fort petit,
asçauoir de trois ou quatremois ius-
ques au dict an, ou deux ans, En tel
cas on pourroit appliquer les dīctes
ventouses, ou bien trois ou quatre
sangfues aux popil & gras des deux
jambes bassinées avec eau chaude,
pour en tirer trois ou quatre onces

de

des petits enfans.

101
de sang, nō sur les parties hautes du tronc du corps, mais au dessous des reins, sur la region de l'os sacré, appellé fondamental, & muscles fessiers, sur les cuisses exterieurement, quatre en nombre & deux à chasque cuisse en dedans, entre les aisselles & genoux, pour vuyder vne partie de ceste repletion virulente & maligne ou venir mesmes à la scarification des greues en eau chaude, de laquel le nous avons parlé cy dessus.

L'exemple & particuliere pratique de Galen & autres en la scarification des jambes, & saignée, & des parties basses, aux exanthemes & morbillles ou Taches apparentes en téps de pestilence ou malignité de sieure continue.

C H A P. VI.

ET parce moyen nous imiterons nostre Galen qui assure & diit

E 2

s'estre preserué de la peste qui re-gnoit en certain tēps en Asie, s'estat faire decouper les iambes, pour en tirer selon sa force & son aage ius-
qu'à la quantité de deux liures, au
fecond iour qu'il se sentit frappé &
saisi de la dicté cōtagion & par icel-
les se deliura du danger de mort. Ce
que firent aussi plusieurs autres à so
imitation fort heureusement. Le
quel remede comme aussi celuy de
la saignée de la veine du iarret, ou
de la cheuille du pied en dedans, se
peut aussi celebrer & practiquer aux
grands, lors que les hæmorrhoides
accoustumées à fluer leur sont sup-
primées, soyēt hommes ou femmes
& celles cy leurs fleurs arrestées,
cōme aussi en ceux qui affligez des
fieures non contagieuses, mais
pourtant malignes, se treuuent
couverts de pettecches & tac rou-
ge leur sortant sans qu'il aye pre-
cedé

cedé en leur curation aucune saignée, ou qu'elle leur aye esté faicté trop petite & legere, moyennant que leur force soit mediocre. Et puis assurer avec le tesmoignage de plusieurs, & grace de Dieu, en auoit gueri fort grand nombre, par semblable saignée, faicté mesmes au huietiesme, dixiesme, & douziesme iour, par mon conseil, en l'apparition dudit Tac rouge, & ceux qui l'ont mesprisé & ne l'ont faict à temps deu & enuiron les iours susdicts se sont treuuez quant le vingt-vniesme avec les assauts de mort. Neantmoings, si lesdites macules verolliques, morbillles, ou tac suruenoit pour raison de la nature bien & purement critiquante, la crise ou iugement & terminatio paroissant parfaicté & loüable avec force & allegement & autres bonnes cōditions

des malades au rapport du Medecin
present, il ne faut rien mouuoir, ny
irriter la natute, mais il luy faut co-
mettre tout l'affaire, pour luy laisser
paracheuer & parfaire son dessein
commencé. Et si ladiete crise ou ex-
cretion & vuydange de ladiete cor-
ruption, qui se fait par lesdictes ta-
ches est imparfaicté, & non du tout
accomplie (ce qui se cognoit par sa
sortie & augmentation qui se fait
d'icelluy) avec trauail, inquietude,
anxieté, peine, & debilité du subiect
(comme est dict cy dessus) il la faut
alors ayder en tirant hors sa malai-
gnité par la mesme voye, qu'elle at-
tend de se descharger.

*Du morbillle Tac rouge, violet & noir, sur-
ueauis par fois, outre les trois especes di-
ctes de la verolle parmy sa sortie, & du
prognostique de chascun. CHAP. VII.*

Oltre lesdictes pustules verol-
liques, ainsi suuyies de ses or-
dinai

dinaîtes cōpagnies, il se tretue souuent vn traistre & mauuais garnement, que nous appellons le morbil le, pourpre ou Tac, ou petrecchie en Italien, portant aussi le nom d'exā theme qui par sa surprise & soudaine descouverte & pour la vehemen ce ou violēce de sa malice s'aquiet à faute d'estre preuenu & chastié par par la saignée ou scarifications faites deuilement en leur temps, s'il est rouge, vne certaine malignité à cause de sa generation procedant du sang cholerique, malin de soy, mais aucunement domptable: Que s'il se rend violet, plombin, verd, ou noir, à faute d'y pouruoir par les susdicts remedes de la Chirurgie & Pharmacie, tant externes qu'internes, nous designe & monstre vne telle malignité, & qu'il y a peu de remedes qui le puissent empescher, qu'il n'estouffe par son apparente malice & message funeste la chaleur naturel-

E 5

le mere nourrice & entretien de la vie, quelques Alexipharmiques cōtrepoissons & bezoardiques potions qu'ō y apporte, qui sont le plus souuent inutiles, ou seroit lors que la nature se voyant comme perdue comme aussi le medecin quasi hors d'esperance s'esforçet de tout leur pouvoir à chercher & trouuer quelque moyé extraordinaire & comme miraculeux avec la grace de dieu, pour tirer le patient hors du cercueil & list de la mort. Au contraire la verolle rouge avec ses deux espèces, si elles paroissent poussées par le mouvement purement critique ou mitoyen & sont bien soingnées & tenues de près & suivies de remedes, reçoquent le plus souuent appoin-
tement de guerison, pour apres beau coup de services qu'on luy a faictz laisser vivre le subiect & escluez d'icelle en la campagne large de la santé.

De

De l'usage & pratique particulière contre toutes les especes dudit Morbille & Tac pour preuenir & combattre le danger de mort.

C H A P. VIII.

PARQUOY d'autant qu'en c'est a faire fort important, vnu qu'il s'agit de la vie ou de la mort, à cause de la cautele & malignité de ceste partie traistresse & vitieuse qui est la verolle, morbille, ou Tac, Senepon, ou pourpre, si la nature comme bo ne procuratrice & aduocate ne se descharge entierement bien sur la peau, qui luy sert comme de chambrière ou d'emonctoire pour nettoyer les ordures & vilennies de ceste corruption interne: sera bon de la fortifier par vne tresbonne nourriture, par restaurans & potions cordiales qu'õ lui administrera tous les iours & par epithemes solides mis sur le cœur, mesmement par pigeoneaux

E. 6

ou poullailles , parties par le doz & surpoudrées, de poudres cordiales, qu'on y mettra sur le cœur , & parties voysines (ainsi qu'a esté dict cy dessus en la methode Theorique) chaudement en continuant durant trois ou quatre iours , deux fois le iour. Et apres y auoir demeuré deux ou trois heures, on y en mettra d'autres , ou on y remettra l'epithème cordiale solide & chauffé. Et quand à la peau on l'oindra generallement & chaudement d'huyle d'amandes doulces, & de Camomille, ou de lys, beurre frais ou graisse blanche de pourceau , ou poullaille non salée, adioustant à toutes lesdijes coctiōs vn peu de vin blanc ou clairet, pour ayder à l'ouuerture des pores, & petits pertuis ou trous de ladicta peau. Et s'il y a lieu , principalement , s'y voyant le Tac noir, violet, ou plombin, luy appliquer les ventouses decoupées , superficiellement en premier

mier lieu sur lesdites parties basses, on luy scarifie les iâbes, & aprés lesdites taches noyres, ou plombines, comme auons diç, lors se verra vn tres-bon secours, & entre autres on s'aydera des Cantharides, & autres attractifs mis sur les parties ignobles, & esloingnees du tronc du corps, comme a esté mis cy dessus au chap. 9. du second Liure.

De l'usage & ayde des sueurs en l'apparence des Taches morbillles ou exanthemes de toutes sortes & des diuers moyens les prouoquants.

CHAP. IX.

Dauantage en tels accidents, & extremités le meilleur & plus expedient remede est de cōtinuer la prouocation des sueurs. Ce qui se peut faire par la decoctiō d'vne poignée de grains d'orge entier, & de l'her

l'herbe apellee myrrhis ou cicutaria en prenat aussi vne poignee & apres estre bouillis en eau de fontaine pressés par l'estamine & pressez faut destréper en la quāité de 4.5.7.8.ou 10. onces solon les aages & les corps, 2. onces de syrop de lymōs, ou biē prēdre vne drachme de poudre de diamargaritō froid & vne autre de diatamaron, pour les destréper avec demy drachme de confectiō alkermes, & 4 5.7.ou 8.onces de la decoction, de demy once de racines de gramē, ou chiēdēt lappa maiot & angelique & en la colateure pressee adiouster, apres lesdites poudres, vne once syrop de lymōs, & vne syrop de capilli venetis, pour leur faire prēdre au matin sur le point du iour chaudement & les ayāt biē couverts leur prouquer la sueur la sueur passée & supportee vne bonne demye heure, les faudra fort secher tout le corps, avec linges chauds & mollets, & apres leur

letr mettre sur le cœur l'Epitheme solide suyuāt, ou alternatiuemēt les poulettes ou pigeōneaux susdits partis par le milieu, surpoudrez des susdictes poudrés cordiales apres les quelles appliquations se mettra l'Epitheme cordial faict cōme s'ensuit sur le cœur dudit malade.

Prenez cōserue de buglosse & violettes de chascune vne drachme & demie, theriaque fine vne drachme, cōfection alkermes demy drachme, trochisques de cāphora vn scrupule, huille de scorpiō de la descriptiō de Matheol six gouttelettes, saffran secché & pilé quatre filamens, meslez y tout biē ensemble en y adioustāt vn cuillier syrop de limō pour estēdre apres ceste matiere sur d'alude ou drap rouge de l'estēdue d'vne main, & la mettre apres en lōg ou en biais, sur la region du Cœur. Pour lesquelles sueurs ayder, si les remedes susdicts ne suffisoyent faut tremper

qua

quatre esponges fines, lauées de la largeur d'enuiron vne main estendue, en eau de cardon benist meslée avec la moytie de bon vin blanc ou clairet chaudemēt, & les ayāt apres esprainctes; en faut mettre vne sous chascune aysselle, & vne sur chascune aisne avec petits linges mollets, & bien chauds au dessus. Car reiterant lesdites applications des esponges remoillées, pressées & mises plusieurs fois sur lesdites parties on ne peut faillir d'entrer en quelques sueurs generalles & notables, sur tout si on couvre tout le corps raisonnablement & que le malade s'y aide. Lesdites sueurs ainsi procurées, sechees & pastées, faudra soulager la nature par bonne nourriture avec bons bouillons de mouton, & chapons bouillis avec force ozeilles, bourraches, & soucys, & quelque poingnée de l'herbe scorzonera ou de sa racine ou de celle d'angelique

^{sup}

quel

quelque drachme mise en poudre, ou quelques grains en nombre de deux ou trois de bō bezoar, ou quelque scrupule de perles préparées, ou de la confection Alkermes, ou de hyacinthes. Et si la débilité y est trop grande ne faudra oublier les pressis de quelque bō chappō, phaisan, perdrix, ou pigeonneaux, & au défaut d'iceux les ius des Cœurs de mouton, ou carbonades d'une esclanche ou gigot d'iceluy, mises entre deux plats & tirées par la vapeur de l'eau chaude, mise dans un grand pot, ou par sa vapeur faire bouillir lesdites chairs mises entre lesdits plats, bien étoupés & serrés avec de la pâte, desquels ius meslés avec lesdits bōs bouillons, on nourrira le subiect de bilité en y adoucira & de l'empant à chascune fois une petite cuillérée du condict & restaurant suivant.

Prenez conserue de violettes, & fleurs de bourraches & d'œillets, de cha

chascune deux drachmes, confectio
alkermes & de hyacinthes, de chaf-
cune vne drachme, perles preparées
corne de Cerf préparé de chascunes
quatre scrupules, bol de leuant pré-
paré, terre sigillée, de chascun deux
scrupules, sucre rosat tabulat mis
en poudre, au double de tous les in-
grediens, feuilles d'or six en nom-
bre, pour en faire ledict restaurant
doré dedans & dehors, & ce par la
main de quelque suffisant & bien
pourveu Appothicaire qu'employe-
rez ordinairement pour le seruice
dudit malade. Il faut esperer beau-
coup desdiées sueurs, de la bonne
nourriture & remedes cordiaux &
autres seruices bien continuez avec
la grace de Dieu implorée en ces
extremitez & dangers. Car la Natu-
re biē aidee en ce combat sort heu-
reusement d'iceluy en rapportant
la victoire de son ennemy combien
que par ces infections & taches du

cuir

cuir il se voye peu souuent ces malignes & pestilentes fieures critiquer, & se iugier & terminer bien loüablement & parfaitement sinon aidée de tous les precedés remedes, d'autant que aucune petite excretion n'est critique ou terminatiue, & que Nature ne vuide pas bien quand elle vuide peu. Or ces petites taches poussées au cuir ne sont riē presque à l'esgal de la grande quantité de l'humeur pourry corrompu & cōme veneneux qui est dedans le corps & d'ailleurs la matiere qui fait ceste infection est beaucoup plus tenuë & subtile qu' n'est le fondement de la pourriture des humeūrs gastés dans les grandes mediocres & petites veines, ou de quelques parties nobles enflammées ou suppurées ou d'aucunes leur seruāt prochainemēt & nécessairemēt, & n'est aucunemēt suffisante pour l'extirpatiō d'icelle seule, si lesdictes sueurs procurées

&

etq

& grandes, ou quelque hamorragie & flux de sang du nez, ou des hemorrhides, fleurs menstruelles ez femmes, ou abortissement qu'elles portent, ou grand flux d'vrine, ou dysenterie hépatique, ou autre espece de flux de ventre, ne le sauve, ou quelque ayde miraculeuse de Dieu, & de l'Art.

*Des malheurs qui suivent la saignée
malpris au commencement.*

C H A P. X.

ET pour toute conclusion de ce discours touchant ledict Tac auquel ne suis ainsi fors diuerti, pour l'ayde & secours des petits enfans & autres malades. La plus grande assurance de la santé du malade de ces fiévres malignes critiquâtes doubtueusement par les bourgeons de la petite verolle, sene-

pon,

des petits enfans. 117

pon, pourpre ou Tac, & semblables infections du cuir, se doit colloquer & remettre en l'Evacuation asfés grande & reiterée deux & trois fois si besoin est faicte tout incontinent au principe de ce mal pestilent & maling ayant cours comme a esté amplement demontré cy dessus. Ce qu'il falloit nécessairement faire, pour la considerer & traicter par le menu, pource que c'est le principal & plus souuerain remede entre tous, & trop souuent mesprisé (contre leur honneur & profit des malades) par quelques Medecins Hæmaphoues, craintifs & ennemis desdites saignées, trop complaisans aux femmes, & semblables apprehensifs d'icelles, sans estre fondés sur les susdictes raisons, & autres deduittes par noz sages docteurs traictas de ceste matière.

* * *

De

*De la purgation discretement réglée
selon qu'il a esté cy deuant
deduict.*

CHAP. XI.

Q Vand aux purgations de la dame nourrice & enfant , que nous auions remises apres les faignees se pourront faire aux iours , qu'on ne fera lesdites operations , incontinent suyuant & apres icelles immediatement & sans delay cōme s'ensuit ou comme le Medecin present l'ordonnera apres ou deuant icelles operatiōs , & par la main d'un bon Apothicaire , & premierement pour la nourrice .

Prenez decoction commune de Medecine refrigerante & cordiale quatre onces , en laquelle destrēpez demy once de catholicō , deux drachmes diaphenicō & deux drachmes de

de la confection hamech, vne once syrop rosat laxatif & vne once syrop de Chicorée composé avec Reubarbe, poudre de reubarbe, corne de cerf préparée, centonique & coraline de chascune vne demie drachme, & du tout bien meslé faites en la Medecine, pour la luy donner au second iour, auquel on aura saigné l'enfant, l'ayant purgé au premier iour, ou au troysiesme ou plus tard, comme s'ensuit, & s'il est moindre de deux ans.

Prenez reubarbe, coraline centonique, corne de cerf de chascun vne scrupule, poudre de diamargariton froide demye scrupule, trois drachmes de l'electuaire lenitif, syrop rosat laxatif & syrop de chicorée fait avec la reubarbe de chascun demye once, destrempez tout cela avec vne once & demye d'eau d'endive & de pourpier, pour en faire la Medecine dudit enfant.

Et

Et la luy bailler selo l'aduis du sieur
Medecin present, qui les pourra au-
gmenter & diminuer selon sa dis-
cretion, & prudence ayat mises ces des-
criptiōs & receptes pour m'accom-
moder au deffaut & absence d'ice-
luy, ne s'y treuant commodelement
pour les faire faire au present & suf-
fisant appothicaire, lors qu'il ne
pourra estre accompagné. Or iacōit
que i'aye dict cy deuant que la plus
part des medecins qui ont escript, &
ceux qui exercent la medecine au-
jourd'huy ne la mettent en contro-
uerse, si est ce que l'vn, & entre au-
tres le tres docte Mercurial la di-
stingue ainsi: Qy'à l'enfant trop pe-
tit, comme au premiet mois iusques
au septiesme, s'il le faut purger, me-
dicamenter, il le faut faire par le
moyen des nourrices. Car les medi-
camēs qu'elle prendra, gardēt leurs
forces & vertu au sang & au laict, ce
qu'Hippocrate & Galen confirme.

Pour

Pourtant n'y a doute, qu'on ne puisse & doiue purger la dicte nourrice à ceste occasiō apres la dicte saignée par le medicamēt icy mis, ou vn peu gaillard, aux fins qu'à la longue trāsmutation & coction d'icelluy passant par tant de passages il s'en porte quelque efficace purgatiue, légeremēt toutesfois, au laict d'icelle, & par icelluy succé à l'enfant. Mais les enfans grandelets d'vn ou de deux ans & plus qui ont desia amassé humeurs ou ichoeurs superflus en leur masse sanguinaire & aux passages communs, comme causes antecedentes, lesquels apportēt tant d'inconuenients & accidents quand la fiente continue putride s'y met, comme est dict cy desus, il s'y faut conduire comme la nécessité de la dicte purgatiō se descourira cy apres. Si donc l'enfant est desia grand, & apparoist plein de mauuaises humeurs & qu'il y aye quelque matiere tur-

F

gente, vagâte & furieuse qui excite quelque spasmie ou cōuulsiō epileptique cōme ie l'ay veu souuēt adue nir à la sortie de ladite verolle pour petits qu'ils soyent voire mesmes nez & aagez d'vn ou de deux moys (cōme ie l'ay heureusement practiq̄é en mes enfans mesmes) adōc e faut craindre la purgation qui se pourra faire avec le medicamēt mis cy dessus ou avec māne, syrop rosat, syrop de cichorée avec reubarbe, poudre contre le spasmie , & eau de poncirade & buglossé. Au reste si le Medecin cognoit ladite purgatiō, n'estre trop nécessaire, pour estre appellé trop tard, & sur le poinct de la sortie desdiēts bourgeons, pour n'ē pescher le mouuemēt de la Nature, adōc vsera de quelq petits clistères faits avec la decoctiō d'horge , prunes, figues & sebestes, y destremptāt miel violat , casse fraîche ou māne & sucre de chascū vne once & de mie.

Fin du troysiesme Liure.

LIVRE QVATRIESME

*Des moyens pour pouruoir aux accidents,
qui s'uyent ladiète verolle vraye & ses
espèces particulierement, & en premier
lieu des aydes & remedes qui aduan-
cent leur sorties.*

CHAPITRE PREMIER.

RESVPOSANT que les remedes generaux de la dietete, phlebotomic, scarification, ventouses, sangsues, & purgations, sueurs, & tous autres qui aydent par dehors, tous les accidēts desdites taches & tumeurs contre Nature, soyēt decidez & deduits le plus parfaictemēt qu'auons peu, pour dompter & cōbattre les fondements du mal principal de ceste petite verolle morbillles & Tac & des symptomes qui les accōpaignēt au cōmencemēt, nous poursuyurōs

F 2

les autres, qu'auions suspensu*s* ius-
qu'en ce lieu, pour les cōbattre par-
ticulierement au progrés d'icelle. Et
d'autant que par les susdicts reme-
des généraux on a peu pouruoir à la
douleur de teste, spasme, phrenesie,
trop grādes veilles, ou sommeil pro-
fond & autres semblables, il faut
pouruoir à présent à la difficulté ou
tardiuete de l'issuē & sortie des pu-
stules veroliques, si tant est que les
signes qui les precedent & accom-
pagnent monstrent leur paresse.
Donques laissant à part les remedes
du Tac ou pettecches & pourpre
cy dessus mis pour les fieurès mali-
gnes & pestilentes, pour auoir parti-
culiere cōsideration, aux bourgeo-
nemens veroliques, pour les aduan-
cer, faudra tenir l'ēfant vn peu plus
chaud, & faire ce qui a esté dict cy
dessus au commencement de la cu-
fation: & les y faudra ayder, en leur
baillant la decoction suyuante ius-
ques

ques à la quantité de deux à trois onces, deux fois le iour, continuant trois ou quatre iours apres ledict cinquiesme.

Prenés horge entier vne poingnée, racines de gramen ou chiedent demy once, racine de fenoil trois drachmes, fueilles de capilli veneris vne poingnée, fucilles d'aignette, & scabieuse, petites figues grasses, vieilles ou nouuelles huit ou dix, bônes létilles vne once & demie semence de chardon bénist, d'ache & fenouil de chascun yne drachme, reglisse vne drachme & demie, faut tout bouillir ensemble en vne feuilette & demie d'eau, & iusqu'à la cōfomptiō d'vn tiers, & en la colature sans l'exprimer destrempfer syrop de limons & de capilli veneris, de chascun deux onces, ayant le tout bien meslé & clarifié, se gardera au frais dans vne phiole & apres en faudra bailler cinq ou six cuilliers à l'ēfant

F 3

vn peu chaud,vne heure apres qu'il aura tetté,& vne autre heure auant qu'il tette,& ce deux foys le iour à six heures du matin,& à trois apres midy,&l'ayder apres à suer s'il peut dans le berceau , ou petit liet , & l'ayant changé de ces linges moites,luy donner à tetter , ou du pottage à son accoustumée , ou à man ger s'il est grandelet , & à boire eau cuicte avec syrop de limons ou d'aigriottes,de grenades ou du vio lat ou acetueux & nullement du vin ny à sa nourrice mésmes.La nourrice en pourra aussi prendre tous les iouts de la mesme decoction cinq ou six onces au matin , & autant au soir , & se tenir retirée & chaude,avec sondict nourrisson,en refaisant de fresche quand manquera,& vser en son boire ou d'eau ptisane ou decoction de racines de gramen,& point de vin avec icelles , pour ne faire tort à l'enfant.

Des

Des aydes & moyens pour ayder par de-
hors les eruptions & sorties des pustu-
les & bourgeonnements tardifs de la
verolle. C H A P. I I.

Adicte decoction finie, avec la
prouocation des sueurs à l'en-
fant si faite se peut : si lesdites pu-
stules de verolle ne sortent fort il
les faudra oindre avec les huilles
bien lauez en eau tiede, pour leur
ofer la chaleur & acrimonie, ou
avec moelles de pied de veau ou de
beuf ou de porceau fraîches, s'il
s'en peut treuuer, ou autres graisses
fraîches ou beurre frais susdites
jusqu'au septiesme iour pour sou-
lager leurs douleurs auquel ont
accoustumé d'estre presque toutes
sorties, ou jusqu'au neufiesme ou
dixiesme & onziesme, faudra in-
continent apres leur maturation,
estant bien blanchies les percer,
avec vne csguille d'or ou d'argent,

F 4

ou autre fine, ou avec espingues de
rain & non esguilles de fer, & entre
autres celles qui seront meures blâ-
ches & plaines de matieres boüeuses,
ou putulentes & pourries, & les se-
cher apres avec linges mollets ou
cotton, de peur qu'elles ne laissent
des fossettes, & creux ou ulcères fa-
scheux à guerir, quand la matiere
y croupit trop, sur tout en la face.
Et celles qui demeureront caues &
dures ou opiniastres à se meurir, les
faudra perfumer ou fomenter avec
la vapeur de la decoction suyuante,
ou linges mollets trempez en icelle
& appliquez dessus chauvement.

Prenez graine de lin & de fœnu-
grec, de chascune vne once, graine
de malue blanche, grain du bled, de
chascun demy once, figues grasses,
pances mondees, chair de dattes
grasses & bien meures de chascun
vne once & demye, fleur de camo-
mille & melilot de chascune demy
poin

poingnée, faictes le tout bouillir, pour en faire ledict parfum, ou fermentatiōs aux lieux où lesdites pustules apparoissent, telles qu'auons dict, & ce deux fois le iour, les oingnans estat fechées avec ledict beurre, graisses, où huilles, accommodés comme dict est. Et estat meurries les ouurirōt si elles sont grādes en plusieurs lieux avec ledict eſguille, ou perſerōt au moins d'outre en outre, pour en faire sortir la matière & la fecher, avec linges ou cotton, comme dict est.

Remedes pour desſecher les bourgeons de la verolle apres la suppuration, & mondification.

C H A P. III.

Les ayans ainsi traictées & mondifiées iusqu'à l'onziēme, douziēme, treziēme & quatorziēme, les faudra lauer avec l'eau suyuâte pour ayder à les desſecher & faire tomber

F 5

les croustes en les preparant à cela
par ce lauement fuyuant.

Prenez horge & lupins conqua-
sez de chascun six drachmes feuille
de meurthe, tamarisque, & l'entis-
que ou oliuier fauusage de chascun
demy poignée, roses vne poingnée,
saffran vne drachme, du camphre,
des trois santauls de chascun demy
drachme, miel trois onces, sel nitre
ou selpetre deux cuillers d'argent.
Faites le tout boüillir ensemble
dans quatre ou cinq liures d'eau
estant coulé le tout, dvn peu mys
à part lauez en tiedement vne par-
tie apres l'autre, selon qu'elles se
trouueront purgées de leur ordure,
& apres les oindrez de l'oignement
fuyuant.

Prenez onguent blanc, fait avec
camphre & vn onguent de lithar-
ge nourry avec les sucs & sans au-
cun vinaigre de chascun vne once
& demie, onguent rosat vne once,
huille

huille rofat demie once, meslez les ensemble & tenez en vn pot de verre ou de terre vernissé ou estamé. Et s'ils ne soñt bien frais faictes les lauer avec eau rose & comme aurez lauees vos verolles meures, purgées & seches, mettez dessus desdicts onguens meslez ensemble, les oignant doucement avec le doigt, ou avec vne plume tiédemēt, & les couurez de petits linges blancs, ou drapelets mollets, vne fois ou deux le iour les tenant retirez de l'air froid, en leurs liéts ou berceaux. Et continuez cela iusques à tant que les croustes amollies soyent tombées & les vîceres sechés au visage sur tout, & par tous les membres mesmes & les redrez nets d'is-
celles si les traitez soi-
zombrabz gneusement. aboyoleb
lefblonvobinqon * * luy, lymeb
zobnabz belliui, oyneb et embo
fut enz effisuxz gerum. F. 6. 6. 6. 6.

Remedes & moyens pour faire abolir les
fossetes & creux pendant qu'ils sont
frais & la peau tendre, delaissees par
les boutons de la verolle non bien pen-
sés & traités.

C H A P. IIII.

OR si en la face demeuré quel-
ques cicatrices creuses, (ce
qui n'aduendra si les conduisez cō-
me diet est, en les pressant, lauant &
oingnat à temps deu il les faut frot-
ter) avec l'oignement suyant.

Prenez moelle de iâbe de bœuf ou
de veau deux onces, graisse d'asne
fondue & lauée avec eau Rose trois
onces, litarge dor & ceruse de Veni-
se bien préparez par l'Appothicaire
de chascun deux drachmes, farine
de ris & de feues passées par le tamis
de soye de chascune deux drachmes
& demye, rithie préparée vne dra-
chme & demye, huille d'amandes
doulces & ameres extraictes sas feu
de

de chascū vne once & demye, camphre dissout, avec eau rose quatre scrupules, sperme de baleine demye once, borrax, sucrecādi, de chascun deux drachmes & demie. Ayāt meslé lesdiētes poudres avec demie once (si voulez & si en pouuez recouurer) de la poudre de l'onguent cistrin, mettez y de cire blanche fondue avec lesdiētes graisses & huylles à la discretion de l'Apothicaire, pour en faire forme de linimēt. Duquel to? les iours deux fois asçauoir au leuer & coucher de l'enfant, luy enoindres le corps, & surtout la face, pour la rendre exempte de la difformité des creux & fossetes, qui y pourront demeurer vn peu chaudemēt, y mettant linges mollets dessus & les changeans à chasque fois.

Et si leur voulez encōres faite vne distilation pour redre leur face plus nette & belle la ferez comme s'en suit, mais auant que venir à l'usage d'icel

d'icelle ferez appeller le Chirurgié mesmes qui avec le rasoir abbatte & rasce doucement les croustes du visage ja amollies auant qu'elles cropissent trop & ne gastēt la peau, & apres la pourrez laver de la decoction d'horge & de maulues & l'ondre & frotter ou de l'onguent fadiet ou d'onguent blanc ou d'onguent citrin si en pouuez recouurer, & leur faire faire vn laict virginal pour en user durant quelques iours auant la diete distilation, qui se fera en ceste facon.

Prenez litharge d'or & d'argent, de chascun quatre onces, vinaigre blanc vne liure & demye, bouillez cela ensemble iusques à tant qu'il s'en consume le tiers, apres distilles les, mis dans vn plat de terre vittré, avec labeaux de feuttres, & mettez la distilatiō en vne phiole, apres prenez alum crud quatre onces, faites le bouillir en deux liures d'eau de son

fontaine pure y adioustat camphre
dissout avec eau rose deux drach-
mes, vne drachme & demye bor-
tax & vne drachme de sel Armo-
niac, apres pilez & destrempez,
coulez tout cela, & meslez en-
semble les deux decoctions, pour
en faire vostre diet laict virginal,
duquel ferez ufer & lauer le visage
dudit enfant ou fille soir &
matin pour deterger & manger les
restes des cicatrices & lui blanchir
le tein, & durant sept ou huit jours
apres lesquels se lauera ordinaire-
ment tant que bon lui semblera, de
la susdicte distilation, suyuant ceste
recepte.

Prenez ceruse lauee, litharge pre-
paree d'or & d'argent de chascun
deux onces, farine, de febues, de ris,
& de phasiols, de chascu quatre on-
ces, gome tragagant au vne once,
la mie d'un pain blanc chaud, vne
douzeine de blacs d'oeufs bien bat-
tus

tus & leur coque pilees subtilement, mastic vne once & demie, alu de roche deux onces, demy once caphre, demy once borrax, eau ou liqueur qui se treume dans les gousses de l'arbre d'orme six onces, le dedans de deux beaux limons frais, deux es- cuelles de lait de cheure ou d'anesse, vne liure de verjus en grain ou liquide, vne pinte bon vin blanc, battez & méslez tout cela ensem- ble & le laissez en infusion dans vn grand pot de terre vernissé, & au bout de trois iours mettez le dans l'alambic de verre pour le faire distiller au bain marie. Et n'ou- bliez d'y mettre, vne liure sucre fin, & autant de quelque beau miel & huit ou dix grains de musc dissoult avec eau rose si la vou- lez plus excellente, & odo- riferante pour les per- sonnes riches. *** * ***

Pro

procédure plus ayfée pour la rougeur & fossettes du visage apres la verolle & de moindre despense, que ceste la qui est mise au chapitre precedent, surpassant toutesfois ceste cy en bon effect.

C H A P. V.

ET pour ce que particulierement les vestiges & traces desdites pustules verolliques, sont suyvies de la mauuaise couleur de la face outre lesdites fossettes, qui les suivent, iacoit que les susdicts remedes y soient tresbien accōmodez pour les effacer & applanir, si est ce qu'il ne sera impertinent incontinēt que les escailles tomberont de lauer la face & les mains de ceste matière suuante, si ne voulez que le Chirurgie y touche, afin qu'ayez diuers remedes pour cet accidēt perdurable à iamais, s'il n'y est pourueu à temps. Prenez lupins, febues, & horge de chascū vne poignée, battez les grosses

fierement faites les tous boüillir en eau iusqu'à tant qu'il s'en face comme vne boüillie, & en frotterez & lauerez lesdites parties chaudemēt le soir à l'entrée du lict. Au matin lauez lesdites parties de la distillation suyuante.

Prenez vn couple de beaux limōs frais & pelez, deux poignées des fucilles de la serpentaire maieur, & vn quarteron de ses racines, & deux pieds de veau bien blancs sans la peau, faictes couper menu toutes ces choses & après mettes les en l'alambic de verre pour en extraire vne distillatio par le bain marie, de laquelle ferez lauer & bien frotter la face & les mains au l'endemain matin, la surpoudrāt avec la poudre composée suyuante, apres que l'aurés oinste de graisse d'homme, d'ours ou d'asne fondués enséble, ou d'vne d'icelles & lauées diligemment d'eau rose, pour les garder dans yn pot de verre

pour

pour ces fins avec sucre en poudre. Prenés racines de cannes & des couuercles de tortues mises au four pour les secher ensemble en esgale quantité, & en ayat apres fait poudre subtile en ferés espandre & surpoudrer lesdiestes parties, & si pour cela continuent quelques iours lesdiestes fossetes & creux ne s'efassent & comblent entierement, comme estant fort mal aysé de reparer selon la premiere intentiō la chair & peau qui s'est perdue & rōgee, par l'acrimonie de ceste matiere corrompue qu'on a trop laissé couuer sous la peau desdiestes pustules & bouttons; on pourra faire fort frotter & faire rougir laditte peau ainsi enlaydie avec la main, ou quelq; drap vn peu asprement & rudement, sans toutefois l'escorcher, & estant icelle rougie, & biē colorée s'y mettra vn empastre de poix y meslant la quarte part de mastich en poudre, pour en mettre

mettre sur lesdites parties moyenant qu'il ny ayt du poil, & ce vn peu tie demēt, pour l'en oster apres quelques heures avec force & violence en continuant ceste procedu-
te durand quelques iours, vne ou deux fois le iour. Ladicte oeration finie par ce medicament metasyn critique & attractif de la matiere ou peau profonde en dehors, on pourra oindre lesdites parties avec le liniment suyuant

Prenez huile d'oliués tres doux vne once & demie, ius de limois trois onces litarge d'or lauee, & cendres des couuercles de tortues sechées au four, de chascun vne once & demie, poudre de racines de cannes se chees comme dessus deux onces, graisse d'homme, d'ours, d'asne, ou de poullaille vne once, meslez toutes ces choses ensemble pour en faire ledict liniment que mettez pour toute fin tous les soirs sur lesdites

omism

Parties

parties, les lauant au matin desdites distillations, & i'espere que les peres & meres desdits subiects avec eux en receuront tout le contentement qui s'en peut & doit esperer, n'ayant pas voulu auoir soin seulement de la santé, mais aussi de la bonne conformation & beauté première.

Preseruation des yeux pour les garder des taches, ulcères, gresles ou perles en leur conioinéture. & prunelle, ou y aduenantes icelles, comme on les en guerira.

CHAP. VI.

AV reste il ne faut auoir seulement cure & soing de la beauté apres estre eschapé de la tourmentte desdites pustules, mais de beaucoup d'autres accidens qui les suivent ou accompagnent. Et premièremēt de la deffence des yeux pour les garder, de la tache ou taye, que
graine

quelque pustule ou boutton de la-
diète verolle ulcérée, qui vient en la
tunique adnata ou conioinctive, ou
en la prunelle, leur laisse. Pourtant
n'oublierez incontinent à les def-
fendre, avec la liqueur suyuante les
faisant retirer de l'air trop clair.

Prenez graine de sumac, graines
de coriandre préparez, de chascun
vne drachme, graine de meurthe
demye drachme, piliez lesdiées
graines ensemble, & apres les a-
uoir liées dans vn linge ou toile
neufue & clere, donnés leur trois
ou quatre bouillons, estás mis dans
d'eau rose, & plantain de chascun
quatre onces, dans lesquelles de-
strempez demy drachme de cam-
phre & quatre ou cinq filets de saf-
fran pilé, & gardant cela en vne
phiole, apres auoir pressé ledit lin-
ge dedans en mettez vn peu dans
vne escuelle ou verre pour leur en
degoutter dans les yeux biē ouuerts

avec

avec vn peu de cotton ou linge mollet, ayant fait coupper du poil des paupieres, bien prez d'icelles, & le mettez tiedement en temps frais, & froidemēt en temps chaud. Que si avec tout cela ne pouuez empescher, que ladiete tache ou taye ou gresle, suyuant l'vlcere qui est laissée par quelques pustules y naissante ne s'y face, aydez vous du lauement d'eau de miel, d'eau d'euphrase & de fenouil, mises souuent dedās, ou de quelque goutte d'huylle de myrrhe extraict, avec les blancs d'œufs cuits durs, & autres particuliers remedes comme poudres de sucre candy, fiente de lezard & os de seiche, en prenant de chascū vne demie drachme en plusieurs fois pour en mettre vn petit avec le bout des deux doigts sur ladiete tache, ou en des tremperez vn peu avec lesdites eaux pour leur en faire distiller

dans

dans les yeux avec linge & coton quelques gouttes. Et si leur excite quelque douleur, leur iecterez de dás vn peu de lait frais tiré du tertin, ou fairez autres remedes & secrcts ordonnéz bien à propos par le docte medecin & non à la mode du vulgaire, si ladict tache se rēd opiniastre à ceux cy, pour ne lui faire perdre du tout la veue, comme aduient souuent à ceux, qui ne sont bien conseillez.

De la preseruation & curation des ulcères de dedans le nez ou narines.

C H A P. VII.

Tendrez pareillement les conduits du nez & oreilles nets avec le beurre frais, pomade ou onguent de Tuttie faict avec l'huille violat dans le mortier de plomb. Mettez aussi des linges trépez dans la mixtion ordonnée pour les yeux roses

BLU Santé *des petits enfans.* 145
sur son nez, & dans iceluy & au de-
dans des oreilles, affin que les bout-
tons ne s'y mettent, les lauans quel-
quesfois, avec plumes trempées d'as
ladiete eau des yeux, ou ius de gre-
nades douces & aspres y fourrás des
petites tentes oinctes desdictes oin-
gnemés, ou le faisant syrinquer par
fois avec ius desdictes grenades ou
decoctiō de plātain, prunelle, roses
fines, prenat d'icelle vne liure, & 3.
onces de syrop de roses seches, ou
miel rosat à son deffaut ou diamo-
rum pour les en syringuer tièdemēt
deux ou trois fois le iour, y remet-
tant apres desdicts linements, & les
nettoyant avec meches & tentes
de linge mollet bien & duëment
iusqu'à leur parfaictē gue-
rison & consolida-
tion.

G

Préseruacion des ulcères de la gorge, go-
zier, trachee artere, poitrine
& poumons, & de leur
Curation.

C H A P. VIII.

Errez de mesme que sa gotge &
gozier soyent tenus nets &
frais les faisant souuent gargariser
de la decoction du chapitre pré-
cedent, ius de grenades douces, &
non autres, syrop aceteux ou de ro-
ses seches, en faisant destrempfer
deux ou troys onces avec liure &
demye de l'eau de plantain & de
cheurefueil de chascum demye li-
ure, & luy faictes tenir souuent en
la bouche, ou succre rosat tabulat
ou tablette de diatragant, ou ai-
griottes fresches, ou confictes trem-
pées dans eau fresche, ou lambeaux
ou tranches de pommes, ou poires
fresches & vieilles, & s'il y a quel-
que

que vlcere, ou graine de verolle qui s'y mette & les rende rauques ou touffilleux, faictes luy aualler quelque cuillier de syrop violat, ou de iuiubes ou conserue de roses, de trempée avec ptisane, ou il vsera du looch suyuant.

Prenez semence de coings & de Psyllium de chascune vne drachme & demye, semence de cotton vne drachme, graine de pauot & de celle de plantain autant, lentilles mondées de leur premiere peau quatre scrupules concassées & pilées chacune apart mediocrement, & apres ensemble assez bien, & les mettez en vne escuelle pleine d'eau rose & de plâtain l'espace de deux ou trois heures sur les cédres chaudes, apres passez le suc desdicts mucillages ou autre substance qui s'en pourra titer & exprimer d'icelle mixtrion avec vne estamine bône & neufue, & en l'extractiō qu'ē aurés fait meslez &

G 2

battez bié trois onces de l'electuare de diatragant froid & trois onces de syrop violat & iuiubin, battant le tout bien ensemble dans vn mortier pour le mettre apres en vn pot de verre de la capacité que cnoistres estre propre. On fera lesscher de ladiete mixtion à l'enfant, avec le doigt de la nourrice trempé en icelle tant souuent que faire se pourra, ou quelque heure auat que luy donner à tetter & quelque heure apres. Car par ce moyen preseruerez son gosier & tracheeartere ou canne du poulmon & icelluy mesme des ylceres, inflammations & autres mauuaises dispositions qui le pourroient assieger & vexer. Luy ferez aussi viser de l'hordeat ou bouillie bien faicte avec sucre rofat tabulat & mis en poudre dans iceux, lors sur tout que vous verrez ledict enfant maigrelet, & tendant à grand däger de tomber phtisique &

& ethique; comme bien souuent ad-
vient, quand on mesprise ladiete
toux & enroueure, avec la fieure
lente qui accompagne telles indis-
positions. Et alors ne luy faudra es-
pargner les tartres de marsepain, les
tortugats, les cōfētions fort nour-
rissantes, les ius de cœur de mouton
gellees, distillez, & semblables : em-
plasters sur le cerueau, fontanelles,
& autres remèdes propres aux diēts
maux avec l'aduis d'un docteur Me-
decin, sur tout lors que lesdicts sym-
ptomes ne cederont à ceux cy, que
traictons en passant, & plutost fa-
milierement pour dohner leçon &
instruction au commun du peuple
que pour porter aduis ni doctri-
ne à iceux, lesdicts accidēts
se rendans opiniastres
aux legers mis
cy dessus.

G 13

De la Diarrhée ou flux de ventre humoral appellé arrièremenr qui suruient aux enfans à la sortie des dents & de la verolle ou sur la fin d'icelle.

C H A P. IX.

Entre autres symptomes & accidents se presentent souuentesfois durant la dite maladie de la petite verolle, principalement au tēps qu'elle leur fort, en leur dentition & naissance des dents, quelques especes de flux de vêtre comme est la diarrhée ou flux de ventre diuturne & abondant ou excessif lientrique sans inflammation ny ulceration de boyaux, lequel a double cause l'une de matière chaude, désignée par couleur jaune acre & mordicante. & l'autre de matière froide blanchâtre & crue ou fott liquide, Lesquels flux s'ils viennēt par voie de terminiation & mouuemēt purement

des petits enfans. 151
ment critique & parfaict ou mi-
toyen, comme a esté mis cy dessus
chap. 26. 27. 28. 29, non par mouue-
ment symptomatique cōtre nature,
& que le malade le supporte assez
patiemment, on ne se doit autre-
ment arrester, sur tout s'ils ne pa-
scent mesure, & ne passent plus de
trois iours: Ains faut laisser leur cu-
ration, à la nature mesmes en gou-
uernant bien la nourrice & l'en-
fant & les gardant, de n'vser de
fruict & autres choses laxatiues,
ains leur faisant vser de potages de
bon mouton & chapon, pain grat-
té & semoules, & syrop du petit
absinthe pontique, en baillant vne
once au petit enfant au matin vne
heure apres & vne heure auant teter.
Apres lequel dernier, se peut
bailler passez trois heures vn petit
pain gratté, ou d'vn bon consumé
meslé avec deux ou trois cuillerées
d'argent du ius du cœur de mouton

G 4

de perdrix meslé, avec vn moyeu d'œuf, & vn filet de verjus. On luy peut aussi mettre dessus l'estomach vne once d'emplastre stomachique de Galen, avec vne autre once de l'emplastre de Mastich de Ioubert malaxez ensemble avec huille de Meurthe pour les estâdres apres sur de la peau d'alude, presuposant que la nourrice ne face point d'erreur, ny l'enfant aussi en la maniere de viure. Et si lesdits iours passez, son ventre ne s'arreste & son flux se red trop violent, sera bon bailler audict enfant la potion suyuante pour ayder le mouvement de nature s'il paroist imparfaict.

Prenez reubarbe puluerisée, deux scrupules ou vne petite drachme, corne de Cerf rasée bruslée & lauée avec l'eau rose deux scrupules, demi drachme semence de pourpier, Coralline & santonique de chascun vn scrupule, syrop rosat laxatif de-

my

my once, syrop de chicoree fait de reubarbe, six drachmes, eau de pourpier, vne once & demye meslés cela pour en faire vne potion audit petit. Et vn couple de iours apres l'ayant bien conduict, au iour de ladict potion luy continuerez ledit syrop d'absynthe pontique, mineur ou petit au matin comme est dict dessus, & si pour cela ne s'arreste y adiousterez apres le premier iour demye once de syrop de sorbes oude Ribes, & destréperez la poudre suyuante ou en ses pains grattés ou en sa bouillie faicte de laiſt de cheure ferré par trois fois avec vn acier rouge ou caillou, ou avec petits cailloux de riuiere trois ou quatre en nombre de la largeur & pesanteur d'enuiron vn testo, si voyez que ledit flux soit excessif & symptomatique.

Prenez perles, coraulx, bol de leuant & corne de cerf, tous prépa-

G 5

rez selon l'art de chascun vne drachme, chrystral préparé deux drachmes, galles & noix de cyprez de chascun deux scrupules, giroffles, noix muscades de chascun demy drachme, mastic, vernis, de chascun quatre scrupules, racine de tormen-tille deux drachmes, faites de tout cela vne poudre, de laquelle metrez vne petite cuillerée d'argent dans les susdicts potages liez & un peu espais. La nourrice en pourra aussi yser, avec ledict enfant, en deux ou trois fois plus grande quantité tant desdicts bouillons que poudre pour rendre son lait plus astringent & solide & plus cuit & plus nourrissant.

De l'espèce du flux de ventre survenant par mouvement symptomatique.

C H A P. X.

L'Autre espèce de flux de ventre qui s'appelle lienterique, auquel

auquel le ventricule & boyaux s'ot
trauaillez en leurs fonctiōs reten-
trices tellement abolies , qu'ils
n'ont assez de temps de cuire par-
faictement & chylifier ou le laict
ou les viandes receües en iceux,
ains les laissent couler & descen-
dre trop tost cruds & corrompus
ou tels presque qu'ils ont esté aual-
lez sans estre changez en leur
consistence, couleur, odeur, ou
autre qualité en iceux. Les causes
d'iceluy sont vne intemperatūre
simple froide & humide en icelles
parties , ou composée & accom-
pagnée de quelque humeur, com-
me est le phlegme salé ou aigre,
ou cholere acre & mordicante, ou
quelque autre chose semblable, ir-
ritant la faculté expultrice pour
la faire descharger trop tost du-
diēt lait ou viandes , ne leur don-
nant temps à se cuire bien & deuie-
ment. Tout de mesmes qu'il se fait

G 6

à la strangurie ou pislement qui se fait goutte à goutte en la vescie, ou au tenesme & esprantes, au couronnement & bout du gros boyau, lesquels humeurs ou naissent en icelles parties, ou leur sont mandez de leurs voisines, ou ils descendent du cerveau au temps de la dentition, lequel est le plus mauvais & non sans danger d'estre long & mal ayé à guerir ou se changer en dysenterie ou autres maladies de mauuaise guerison ou mortelles à cause d'une siebure non petite qui les accompagne mais souuent tres ardente avec une soif presque inextinguible & contrainte au grand tetter ou au grand boire, ce qui rend lesdites parties plus debiles & proclives audit flux qui est cause qu'elle a besoing de prompt secours au commencement par toute sorte de remede tant à la nourrice qu'à l'enfant.

Pour

Pourtant on le tiendra en air froid & sec mediocrement, on le nourrira de viandes adstringentes, on vsera de frictions molles & douces à l'enfant par tout le corps: En cherchant & procurant repos à tous deux & les gardant de se chagrinier ou fascher & defendant toutes sortes de fructs & d'herbes qui leur peuvent lascher le ventre: Et au contraire leur faisant vser de celles qui le leur peuvent ferrer comme boüillons de chappons, mouton, pigeonneaux cuits en eau ferrée, de pain graté ou semole ou ris ou farine de lentilles, ou speaute, ou bouillie faictes avec laict ferré ou de quelque hachis de poulpe de perdrix, de leurauds & semblables avec quelque goutte de verjus. Le boire de tous les deux sera aussi de liqueurs adstringentes, & tant petit en quantité que faire se pourra, comme

comme aussi se mettra au moins deux ou trois heures d'un tetter ou repas à l'autre, l'eau ferrée & meslée avec gros vin adstringent leur pourra estre baillé en fort petite quantité, ou de syrop de sorbes, de ribes, de roses seches, de coings ou de grenades. Les coings, les poires, les sorbes, les mesples, les cormes cuits ou en la braise ou bouillis leur sont convenables, avec peu de sucre, comme aussi les dattes, le ramage de gennes, le citron confit escorce ou chair, les noix confites au sucre & mirabolans. Et de tout useront, avec discretion & mesure. Et si suyant deux ou trois iours plus tard ledict flus ne cessé, faudra recourir à la potion purgative mise au chapitre precedent y adoustant deux ou trois drachmes de la composition du trifera persica, & mesmes à la poudre qui est mise après

pour

pour en mettre dās ses boüillons, &
à la pōtiō sūiuāte cordiale qu'ō luy
baillera, apres ladite purgatiō, à l'heu
re de son dormir ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez trochisques de karabe, tro-
chisques ramihc de chascū demy dra-
chme, coraux perles & corne de
cerf préparés de chascū yn scrupule,
deux scrupules de la poudre de la
cōfectiō de hiacintes, syrop de myr-
tilles & de sorbes de chascun demy
once, eau de plantain vne once &
demie, faites de tout cela la susdi-
te potion, que luy baillerez à l'heu-
re du dormir y adioustant pat fois,
si le Medecin le tenuer bo, vne dra-
chme & demie de diacodium ou sy-
rop de pauot, sera bo aussi de pour-
uoir audict mal par remedes exte-
rieurs, tels que sont les fomenta-
tions & cataplasmes adstringens cy
apres mis.

Prenez noix de ciprez galles & cupu-
les de glās, de chacune demie once,

pepins

pepins, ou grains de raisins, de sumac, de plantain, de meurthe de chascun deux drachmes & demie, coraulx grossiers rouges & blancs non preparez six drachmes pilées grossierement, roses fines & balau-
stes de chascu demye poignée, fueil-
les de petit plantain, de petit ab-
sinthe, d'oliuier sauvage, de men-
the & fauge de chascun vne poin-
gnée, deux liures & demie de pain
blanc chaud trenché en petits mor-
ceaux, faites tremper toutes lesdi-
tes choses en suffisante quantité
d'eau de forge y mettant sur la fin
deux pintes de gros vin adstringent
& aspre, apres pressant le tout, gar-
dez à part le marc, & de la liqueur
pressée mise à part à la quantité de
trois pintes faites en des fomen-
tations, avec deux feutres mollets
trépez dedans vn peu chaudement,
sur tout le ventre du petit enfant,
par cinq ou six fois au matin, &
autant

autant au foir, continuat quatre ou cinq iours de suite & y estendant apres sur les draps & linges les cataplafines suyuants.

Prenez le fusdict marc, battez le fort en vn mortier de marbre avec vn pilōd de buis, apres passez le par vn tamis ou crible, & adioustés en l'extraction qu'en ferez mastic, vernis, encés, storax & benioin puluerisez de chascun demye once, geroflle, muscade, & de sa fleur & canelle la grossiere de chascun trois drachmes, d'Acacia, & d'hypocystis de chascun six drachmes, farine de seigle, poudre de meurthe de chascun trois onces, terebentine quatre onces, huille de coings & de meurthe de chascun deux onces, blanc & moyeu de deux œufs frais, & y adioustant bol fin ou commun & sang de dragon de chascun deux drachmes, battez le tout ensemble pilant ce qui s'en doibt pilier pour faire

vn

vn cataplasme, d'exceliente vertu & efficace pour corroborer la faculté retentrice & coûtrice desdites parties, & arrester ledict flux lienterique, qui n'estant secouru terrasse vn nombre inestimable de malades comme il se void toutes les années, principalement sur le mois d'Aoust & septembre, auquel ie n'ay iamais experimenté plus beaux remedes que les susdicts accompagnez d'vn emplastre sur la commissure du cerveau, sur tout au temps de la dentition des petits enfans.

*De la Dysenterie qui suit la petite verolle
& de la pouruoyance du Medecin sur
sa curation. C H A P. XI.*

Touchât là dy senterie. Il se faut souuenir de ce qu'auons dict que biñs souuent lesdictes pustules verolliques viennent non seulement en la peau externe, mais aux

mem

membranes & tuniques internes, & entre autres en celles de l'œsophage, ventricule & intestins, si on ne les fait bien esclorre à temps deu, par le régime & remedes ordonnez, lesquels en estant occupez & saysis s'ouurēt & s'vlcerent & rompent souuent de telle façon leurs vlcères, qu'elles excitent à ce petit & tendre subiect & autres grandelets & aduancez en aage ladiete dissenterie, qui est vne difficulté & peine des boyaux avec torsions & douleur desdictes parties vlcérées, avec grand sieure & flux de sang accompagné de phlegme ou mucositez, graisse, ou rascleures qui sont au dedans desdicts boyaux lors que selon le degré diuers de ladiete maladie l'acrimonie de la matiere peccâte, peut rôger iusques à la substance interne desdicts boyaux. Les signes de laquelle se voyēt à l'œil és dejections & sorties des extremêts.

Le

Le prognostique n'en peut estre que fort dangereux, & sinistre si l'on n'y pouruoit tost & sagement, sur tout si le corps est plein de mauuaise humeurs & de vermine. Pourtant il y faut remedier avec le cōseil du Me decin par la potion suyuante, ou autre telle qu'il luy semblera meilleure.

Prenez reubarbe en substance bien puluerisē deux scrupules, mirobolans citrins & kebuls frottés ensemble en les puluerisant au mortier avec quelque goute d'huille de myrtilles de chascune yne demye drachme, de la composition de trifera persica deux ou trois drachmes syrop rosat & syrop de cicoree avec reubarbe de chascun demie once, ou s'il fait sang pur avec rasclures, laissant lesdicts syrops, mettez vne once de syrop de roses seches & vne drachme & demie de la composition dictē michleta destrempā tout

tout ce que dessus, avec vne once & demye eau de pourpier, racine de tormentille, corne de Cerf preparée, santonique, & coraline de chacun vn scrupule. Au iour d'apres luy ferés preparer vn clistere de lait ferré dvn acier rougi trois fois au feu, prenans de la colla eure dix ou douze onces, avec lesquelles de strempez deux drachmes d'amidon bon & fin de bon bled, deux drachmes bol de leuant préparé, & vii moyeu d'œuf, & vne once sucre rosat tabulat mis en poudre, y adioustant de la dicté composition de Michleta demye once pour luy en faire vn clistere qui se pourra aussi reîterer deux ou trois fois, asçauoir vne fois le iour. On pourra aussi mettre sur son estomach vn emplastre de deux onces de mastic, & d'une once d'emplastre contra rupturā meslés avec huille de meurthe estendu sur d'alude de la grandeur d'une petite

petite main , & fait en forme d'ef-
cussion y mettant au dessus vn peu
de thercbentine , poudre d'aloës,
coral & mastic pour le luy faire por-
ter dessus l'estomac iusqu'au nom-
bril , & au dessous luy faudra met-
tre d'onguët comitissé legerement
chaufé & continué , & si pour cela
ledit flux ne s'arreste prendra la po-
tion fuiuante.

Prenez trochisque de karabé vne
drachme , autant de bol de leuant
préparé, ou demi drachme d'un cha-
cun d'iceux si l'enfant est fort petit,
vn scrupule de coral blanc & rou-
ge preparez & autant de perles &
corne de cerf préparée, deux drach-
mes de Michleta , & vne drachme
& demie de syrop de pauot ou de
diacodiū simple ou pour le mieux
cōposé, demy once de syrop de mir-
tilles , & vne once & demy eau de
plantain ou pour le mieux du jus
de

de centinodia appellée ronouée ou langue passerine clarifiée, & faites de tout cela vne potion audiēt petit enfant ou autre grandelet à l'heure de son dormir: luy ferez aussi vser & à sa nourrice d'eau ferrée aux potages & pains grattiez, comme aussi de bouillie de lait ferré en y destrempant vn cuiller d'amidon vn cuillier eau rose & vn moyeu d'œuf à l'heure du dîner, & au soupper autant que ladicta nourrice aussi mange viandes adstringentes, comme coings, forbes, cormes, ou quernes, prunelles ou agrenes cruës si elles sont meurées ou cuites ne l'estant avec eau rose ou de plantain, y mettant vn peu de sucre, peut aussi vser de ris, feuës frezées, lentilles pellées, comme aussi de châtaignes blanches & de toutes bouillies à part & bien cuites avec ladicta eau ferrée.

En

en laquelle on aura fait bouillir de
mye longe de mouton, avec le rou-
gnon & la graisse d'alentour iceluy,
avec vn bon & ieune pigeonneau
patu ou tourterelle. N'oublierez
aussi à luy faire quelques clisteres si
ledit flux sanguinolent ne s'arreste
pour tout cela de la façon suivante.

Prenez ius du petit plantain &
de centinodia ou renoüee & du ius
d'argentina depurés & clarifiés de
chascun deux ou troys onces, lait
ferré quatre ou cinq onces, dans
lesquelles choses destrempez suif
de bouc & huylle de meurthe fon-
dus & meslés chaudement ensem-
ble de chascun vne once & demye,
bol de leuant préparé deux drach-
mes, vn ou deux moyeux d'œufs,
tablettes de diatragant pilees vne
once & demye, faites en vn cli-
stere pour le luy bailler tiede & le
luy faire garder vne bonne heure,
ou tant qu'il sera possible. Et si ledit
enfant

enfant ne guerit pour tout cela prenez conseil de iour en iour & d'heure en heure de vostre Medecin ordinaire pour luy faire refaire lesdits remedes ou luy en ordonner d'autres selon le degré & temps de la dite dysenterie.

*Du Tenesme & esprainctes, premite en
Italien ou esquichement en prouen-
çal, & de sa Curation.*

C H A P. XII.

ET pour ce que le Tenesme, premite ou esprainctes & esquichement suit le plus souvent lesdites espèces de flux de ventre, & travaille non seulement fort lesdits petits ou plus aagés, mais ceux qui leur assistent & les seruent mesmement, pour la peine qu'il faut qu'ils prennent à les mettre de coup à coup au net, nous le mettrons apres la

H

dicté dysenterie d'autant qu'il est du mesme genre,tirant son nom du symptome & accident qu'il faict ,& laisse au gros boyau, par lequel le malade est contrainct de se presler, avec desir d'aller à selle sans faire beaucoup de matiere fecale accompagnee de flegme visqueuse & au cunement sanguinolente ou purulente & boüeuse ou apostemeuse,ne differant presque en rien de la susdicté dysenterie,finon en tant qu'icelle est seulement audictz petits, gros & droict intestin , avec plus grands efforts ,& ceste cy occupe tout le bas avec grandes douleurs & tourments.Estant donc ledict te-
nesme vne maladie qui consiste en la solution de continuité,estant vne exulceration & excoriation & co-
me rasclure dudit gros boyau.Il est aysé à iuger ,qu'il a vne mesme dis-
position,& cause que la susdicté.
Or ladicté cause est ou sans matic-
re

re ou avec matière, & ceste la avec grande froydeur, ou avec grande chaleur: lvn procedant dvn air ou vent froid, eau ou pierre de semblable qualité, dans ou sur laquelle le malade s'est assis & arresté: L'autre se rapporte à vne cedemateuse inflammation & abcés où humeur acre, comme est le colérique ou flegme salé & mordicant ramassé aux rides & plis du coutronnement du siège ou de la matière fécale retenue au passage d'iceluy, ou hemorroides & broches ou veines internes qui ont accoustumé de receuoit & faire escouler en aucuns le sang melancholique étant pleines & tendues de l'abondance d'iceluy. Bien souuent aussi ledict mal procedé de quelque vermine ou grosse ou petite, esmouuant la faculté expultrice à s'en descharger ainsi souuent. Je laisse à part la cause du teneſme qui aduiet

H 2

aux femmes grosses ou à ceux, qui ont la pierre ou qui ont pris medicaments mal pilez, acres & picquants comme scamonée & coloquintes mal préparez, presuposant la cause en venir auxdits enfans plustost de l'acrimonie & malignité des susdites humeurs corrópus & quasi vénéneux, & de ladicta vermine iointe avec ceux, & vlcères procurées en ladicta partie par leur passage & decoulement en icelles, ou mesmes par quelques pustules verolliques excorierées, lors qu'estant retenues auxdits intestins superieurs ou inferieurs pour n'auoir esté bié poussées à la peau externe du corps elles laissent ces impressions douloureuses en ladicta partie basse. Au reste la presence, oeil, ou prudence du Me decin discernera aisément ces causes, pour donner le conseil & remedes conuenables à chascune d'icelles, affin que ledict mal ne se face trop

z. H

trop long & mal aysé à guerir, & quelquefois mortel pour autres maladies ou symptomes d'icelle qu'il pourroit laisser après, s'il n'y est biē & soigneusement pourueu. Par quoy selon ladicté cause particuliere s'accommoderont & le régime de vie & les Medicamens externes & internes. Commençant par les clisteres deterſifs & mitigatifs de la douleur qu'il excite fais comme s'ensuyt.

Prenez horge entier, violettes, & maulues, de chascun demy poingnée, graine de lin, & de fœnugrec, de chascun demy once; graine d'anis & coriâtre de chascu vne drachme, faites le tout bouillir dans du bouillon de tripes graffes y adouſtant ſur la fin vne poignée de roſes ſèches, & en la coulature de neuf ou dix onces deſtrempez demye once de catholicon & autant d'electuaire lenitif, vn moyeu d'œuf

H 3

vne once & demye d'huylle rosat,
& autant de succre & le baillez tie-
de à l'enfant vous gardant d'of-
fencier ou blesser sondict Boyau.
Et ayant continué ledict clystere
deux ou trois foys , dans deux ou
trois iours , si ledict mal continue
à le preffen & vexer , luy baillerez
le Medicament fuyuant par la bou-
che.

Prenez reubarbe fine puluerisée
enuiron vne drachme , corne de
cerf préparée , coralline & santoni-
que de chascun vn scrupule , trois
drachmes de Tiphéra persica , ou
autant d'electuaire lenitif , syrop ro-
sat laxatif & syrop de cichoree faict
avec reubarbe de chacun demye
once , destrempez tout cela , avec
vne once & demye ou deux d'eau
de pourpier , & luy en faictes vne
potion pour la luy faire boire deux
heures apres auoir tetté , sans luy
bailler rien de deux heures apres
icelle.

icelle, lesquelles passées luy baillerez, ou sō tettin ou cinq ou six cuilliers de bouillon clair & son laict, ou bouillie bien faîte ou hordeat ou pain laué quelque demye heure apres. Ce faict luy pourrez appliquer la fommentation suyuante ou sur le cropion & fondement ou siege ou deuant sur le petit ventre & penil tiedemēt deux ou trois fois le iour avec draps blacs neufs & mollets, en prenant deux pieces d'icel, luy de l'estendue d'vne main pour estant trempées dans icelles les apliquer l'vne apres l'autre vn peu chaudement & continuer deux ou trois iours cela.

Prenez roses fines, fueilles de plātaine, violetes, fueilles de meurthe de chascun vne poingnce, galles & noix de cyprez de chascū deux drachmes geroffle vne drachme & demye, Coriādre préparé trois drachmes, graine de meurthe demy once,

H 4

faictes le tout bouillir en eau de forge & gros vin pour luy faire lesdites fomentations, apres lesquelles ferez l'onction suiuante sur lesdites parties.

Prenez onguent de la contesse vne once, huille de mastic & d'amandes douces de chascu demie once, meslez cela & en faictes ladiete onctio, continuat le tout par 2. ou 3. iours

Luy ferez faire aussi des inie^{tiōs} avec vne petite syrinque d'argent, par quelque habile chirurgie de la mixtion suiuante.

Prenez trochisques blancs de rhazis vne drachme & demie, laquelle biē pilée destemperez, avec trois onces de lait, & autant d'eau rose, & la luy ferez faire à chascun iour deux ou trois fois, ou après qu'il s'est faly, & alors que les esprainctes le presſent & tourmentent par trop, & apres ladiete syringation se pourra mettre vn peu de l'onguent

l'onguent suyuant , à l'entour & au dedans du siege avec quelque tente mollete ou chandelle de cire, ointe d'iceluy y mettant l'emplastre de la largeur de la paume de la main couvert dudit ouguent apres icelle, qu'on luy renouuellerà, avec lesdites fyringations, tant souuent qu'il faudra.

Prenez onguent de tuttie fait avec huille violat au mortier de plomb, onguent blanc camphorat, de chascun vne once , onguent populeo demie once, tous les plus frais qu'on pourra treuuer , ou bien lauez en eau rose, trochisques de blac de rasis quatre scrupules, poudre de plomb non bruslé faicte selon l'art, vne drachme , huille d'œufs , vne once & demye, meslez tout cela ensemble pour faire ledict onguent, que continuerez avec les susdicts remedes quand il sera besoin. Ils se pourroit faire plusieurs autres re-

H 5

medes particuliers suyuant l'exigēce d'autres diuerses causes dudit mal, qu'il m'a semblé bon de laisser à la discretiō dudit Sieur Medecin, que ie pretends qu'on appelle pour nous y aider par la methode & remedes suyuant l'indicatiō d'icelles, m'estant contēté en toutes ces quatre especes susdictes du flux de ventre de m'accommoder à la portée de l'enfant & autres trauaillez de tels accidentis dependans de ladictē verolle, & des personnes familières qui leur adsistent.

De l'auallement, descente ou sortie du gros boyau ou siège & muscle sphincter ou portier fermant & ouvrant le conronnement.

CHAP. XIII.

APres lesdites especes de flux de vêtre survient vn autre symptome & accident Epigenomene & fait

fait comme d'iceux & à leur occasion, c'est à sçauoir l'issu ou deulement & descente ou renuersement dudit gros boyau debilité par la continue lubricité & humidité mandée des parties superieutes à iceluy, qui relaschent non seulement les deux muscles desquels il est porté & soustenu apres s'estre emploé & abbaillé pour faire son office d'exclure les excremens, mais aussi pour l'infirmité du muscle sphincter ou boursier qui ouvre, serre & clost le couronnement dudit siège pour ne l'ouvrir & serret qu'à lors qu'e la faculté animale commandée par la raison & volonté du subiect s'ouvre & se resserre bien à propos pour satisfaire à son devoir. Les causes susdictes sont parfois accompagnées de froideur externe ou interne, le rendent comme paralytique, & quelquesfois il est saisi d'une inflam-

mation fort grande accompagnée de rougeur, douleur, enflure, & té-
sio, à laquelle faut incôtingent pour-
voir, par le medicament suivant de
peur de suppuration & abscés, fi-
stule ou gangrene mortelles.

Prenez onguent de litarge fait
avec les sucs & onguent blanc cam-
phoré de chascun vne once, onguet
populeo vne once & demie, onguet
rosat de Mesue demie once, le blac
& moyeu d'un œuf frais, battez tout
cela ensemble, & estant bien meslez
adioustez y demy drachme d'opiū
dissoult avec laist de fême & deux
poils de saffran puluerisez subtile-
ment, & dudit oignement oignez
en ledict mal & dedans & dehors y
mettant vn emplastre couvert d'i-
celuy sur la partie. La diete in flâma-
tion ne s'accômodant mettez deux
ventouses sur le deynier des fesses
pres dudit siege & tirez par icelles
decoupées deux ou trois onces de
sang.

sang. Et icelle passée oignez ledict fondemēt d'huille rosat & de meurthe meslez avec vn peu de beurre frais, & amadoüant & oignant doucement ladicte partie sortie & abbaissée, remettez la avec les deux poulſes dextrement & doucement dans ſon lieu naturel, la ſuspoudrat de poudre de liege & de galles mélée en eſgale quantité & fort ſubtiliée, & apres faites luy les fomen- tations ſuiuantes.

Prenez eſcorce de grenades, ga-
les, noix de ciprez, cupules de glans
de chascune demie once, fleur de
roses fines vne once, feuille du pe-
tit plantain, peloete, oliuier sauua-
ge, renouée, cheureſueil, de chas-
eune vne poignée, alum deux dra-
chmes, bouillez tout cela conquaſ-
ſé dans eau de forge & gros vin ad-
ſtringent eſgale quātité, & de la co-
lature lauez-en & ſomētes ledit ſie-
ge & apres mettez y vn peu du marc
ſut

128 *Le chasse verolle.*

sur d'estoupes molles chaudes def-
sus , & ne le bouges de six en six
heures, quoy qu'il s'y salisse dessus,
& ressortant de nouveau cōtraignés
le à r'entrer comme diet est, apres y
auoit assez seiourné , l'oindrez, sus-
poudrerez & fomenterez, & en fin il
se remettra au naturel , sur tout luy
faisant vser de bouillons & viandes
raffraischissantes mediocremēt qui
luy tiennent le ventre lasche sans
qu'il aye occasion de s'efforcer pour
aller à selle.

*De la syncope & deffaut ou manquement
de cœur par grande foibleffe de l'enfant
& de ses remedes & nourriture.*

C H A P. XIV.

LEdict mal de la verolle avec ses
susdicts symptomes ayant mis
en extreme decadence & débilité le
cœur il suruiēt à ce petit sujet vne
telle syncope ou manquement de
cœur qu'il semble qu'il n'aye qu'à

rendre l'ame pour la grande dissipation d'esprits & perte ou consomptio de ses chairs musculeuses qu'il demeure lasche & floet de telle facon qu'on luy void les leures & face paillir avec des frequetes sueurs froides, qui sont signes & menasses d'un adiourhemet personnel en la cour souueraine & throne de Dieu, si l'ony pouruoit à toute heure. Parquoy alors est necessaire de recourir aux consumez de chappons, ius de coeur ou carbōnades de moutō, ou de pingōneaux, ou de perdrix, & bonnes distilatiōs faites en grandes phioles au bain marie simples avec les poupes de bonnes chairs, ou cōposéez avec les cōserues de fleurs cordiales & poudres des electuaires de diamargaritō froid, triasātali, diarrhōdō abbatis, lētitiæ Galeni, diacameronis, dans cinq ou six cuillers des quelles on d'estrempera un scrupule à chascune fois de la confection al-
luer kermes

184 *Le chasse-verolle*

kermes, s'il n'a flux de ventre, ou s'il l'a de la cōfection de hiacintes, corne de cerf préparée, perles & co-raux préparez de chascū demi scrupule : continuant ce soulagement, outre le laict, & vne heure apres du tetterement d'iceluy, trois ou quatre fois le iour, comme aussi s'ils sont capables de viandes fermes & solides, on leur fera trois ou quatre petits repas avec hachis de mouton, chappons, pingonneaux, perdrix, bouillis ou rostis sans les priuer totalement alors du vin, ains leur en baillant du meilleur trempe de sept ou huit parts d'eau & ne faudra oublier de leur bailler œufs frais en coqués ou pochez en eau avec sucre dessus & quelque peu de canelle pilée, ou cuictes en quatre ou cinq cuilliers du ius desdictes chairs y mettant au dessus du ius d'ozeille & vn peu de la poudre de noix muscade : se pourront aussi

aussi faire des confectionis nutriti-
ues, comme pastes reales, tortugat
& semblables. Et si la nourrice n'a
assez de laict, le luy procurer & faire
venir avec bonne & ample nourri-
ture de bons potages & viandes, &
bon vin trépé vn peu plus ou moins
que mediocrement selon sa portée,
ou avec ius de l'herbe de fenouil
fraiche clarifié & baillé en la quan-
tité de deux onces avec autant de
vin blâc tous les matins, & si l'enfant
a fieure d'vne drachme cristal & au-
tant de graine de laituës avec potage
d'icelles. Ne faudra aussi laisser en
arriere les potions cordiales si ladite
sincope continue, ny les epithemes
liquides & solides mis sur le cœur.
Mais le principal soulas d'iceluy se-
ra sur le laict d'vne ou de deux bon-
nes nourrices bien nourries, ou sur
la boullie de laict de cheure ou bre-
bis avec moyeu d'œufs, & force suc-
cre, y adioustant par fois quelques
œufs

cuillerees de ius du cœur de mou-
ton.

*Des purgations bains & onctions qu'il
faut faire sur la fin de la petite verolle
& de laisser conduire les principales
maladies & d'importance avec leurs
symptomes aux medecins qui se trou-
ueront presens y appellez.*

CHAP. XV.

IVsques icy ie pense auoir satis-
fait au mieux qui s'est peu à com-
batre la plus grād part des assauts &
symptomes de ceste maladie verol-
lique, mais ce n'est encores tout fait:
car souuent toutes les impuretez &
mauvaises humeures ne peuvent en-
tierement passer par l'estamine de la
peau du corps percée comme vn
crible, quoy que la nature & l'art
ayent fait tous leurs efforts, ny aussi
par lesdictes especes de flux de ven-
tre : mais demeurent à plusieurs,

spasmes, paraplegies & paralysies, tremblements, abscés & apostemes particulières, nodes & petits phlegmons, boursoufflement, ou inflammation, & diuerses especes d'hydropisie en la face, ventre & autres membres, & à d'aucuns grād desgoutement avec fieure heftique. Pourtant en tel cas sera bon les purger, syriuper & repurger, soit qu'ils ayent esté purgez ou non au commencement. Et ce par la purgation mise cy dessus ou par autre, que ledict medecin présent pourra accommoder à l'espce desdicts maux en leur curation par remedes internes & externes poursuivis methodiquement par lesdits doctes Medecins, desquels n'ay fait dessain escrire au long, m'en remettat à leur presence, adistence & curation nécessaire requise pour lors. Et si lesdicts accidents mis cy dessus ne le tourmentent, ains demeurent

rent seulement maigres,secs & che-
tifs, galeux & scabreux par toute
leur peau, comme aduient le plus
souuent s'ils sont trop petits, les fau-
dra lauer durant cinq ou six iour de
la decoction de racines de lys &
maulues blanches & cōmunes avec
leurs fueilles & celles de brâche vr-
cine, scabieuse, fumeterre, lappa,
laistues, borragés, saule, vigne, can-
nes, graine de lin, & maulues, fleurs
de roses violettes & nymphée, &
l'ayant bien seché l'oindre tout le
corps, le frottant doucement avec
le liniment suyuant.

Prenez beurre frais, graisse de
poulaille & d'oye ou canard dome-
stique fraische fondué coulée & la-
uée avec eau tiede, de chascune
deux onces, huile rosat violat de liz
& d'amandes douces de chatū vne
once & demye, meslés tout cela en-
séble pour en faire vn liniment: du-
quel au sortir dudit lauemēt tiede

l'en

l'enfant estat seché avec linges mollets vn peu chauffés s'oindra avec la main douce de la mere nourrice, oincte d'icelluy,tout le corps d'icelluy, dés le sommet de la teste iusqu'aux pieds tiedemēt,& ledit lauemēt se continuera,& apres iceluy desseché ladiete onction quatre ou cinq iour cōtinus vne ou deux fois le iour. Que s'il est grādelet & plein de iugement & discretiō le mettrez dans vne petite cuue avec la decoctiō desdites herbes coulee pour l'y tenir & faire baigner dedans tievement tirant plustost sur le froid que sur le chaud, enuiron vne ou deux heures, commençat à six ou sept au matin & à trois apres midy. Continuerez ledit bain deux, trois, quatre iours:en changeant l'eau & ingrediēs tous les matins ou l'vn iour & l'autre non, le faisant oindre du susdict oignement bien accōmodé par l'Apothicaire lequel avec le

Mede

Medecin se pouuāt treuuer maniables & seruiables, seront ordinaire-
ment employez pour la conduite
d'iceux dés le commencement du-
dict mal iusqu'à leur parfaicte con-
ualescence pour le grand proffit &
soulagemēt desdicts petits subiects,
qui s'en remettent par leurs cris &
plaintes à la discretion de leurs pa-
rens & amys. Ausquels sera fait re-
proche de Dieu, des hommes & du
remords de leur consciences, s'ils
ne s'acquittent de leur devoir à les
faire soulager, faisant en cela tort à
leurs maistres & au public, si par leur
negligēce ou auarice & peu de pie-
té & charité ils ne leur procurent la
santé: Comme du droict de nature
Ciuité & Diuin, ils y sont obligez
chascun selon les moyens
qu'ils auront pour
y fournir.

Conclu

*Conclusion de l'Auteur de ce liure avec
ses protestations & excusations
legitimes. CHAP. XVI.*

OR pour ma part iay apporté
selon la grace & talent qu'il a
pleu à Dieu me despartir , fino aussi
tost & biē que ie deuois au moins le
mieux & au plustost que i'ay peu &
sceu ce que i'ay recogneu tāt par la
science que i'en ay espuisee & tirée
du conseil des plus doctes , que par
l'experience qu'en ay faiſt à vne di-
zaine & plus d'enfants que sa Maje-
ſté m'a donné, dont m'en demeure
neuf sains & bien disposez par sa
sainte grace, que parce qu'en ay or-
donné & conſeillē , à vn bon nom-
bre d'autres qui m'ont voulu croy-
re , & en la prescrution & cura-
tion dudit mal principal & de
ses ſymptomes. Ayant laiſſé à d'au-
tres Docteurs pour traitter les au-
tres

autres especes des maladies des petits enfans, & m'estant arresté à discourir & remedier à ceste cy seulement pour mettre fin à la grād mortalité qu'en ay veu dés longues années tyrāniser ces pauures petits enfans, avec la grace de Dieu. Et ay biē voulu faire ce present au public de ce petit traicté, pour les causes susdites en la preface de ce liure, qu'ay toutesfois esté cōstrāint precipiter un peu trop tost pour le mettre en lumiere plus tost comme abortif, ou comme imparfait, que trop tardif pour complaire à certains amys & personnages qui ont authorité sur moy, desirāt qu'il seruit au plus tost. Et ce en attendant d'auoir temps & commodité de le mieux recognostre, & perfectionner, suppliāt humblement Messieurs les Medecins suppleer & fournir ce qu'ils treueront y máquer en leurs iournalieres visites & ordonnances, pour combler

des petits enfans. 195
bler mes tels quels efforts, que dédié à l'honneur de la majesté de Dieu (& apres à madicte Dame & Princesse d'Orange, pour par son moyen estre desparty à toute la patrie françoise) àfin qu'il luy plaise luy dōner lignee l'augmēter & compléter de toute prosperité, & fēlicité, en la tres longue & tresheureuse durée de l'vnuerselle paix & santé de la France sous le sceptre & royale domination de nostre Roy tres-chrestien & tres-inuincible Henry III, & de la perpetuelle & continue santé & prosperité de la maison, & race de Bourbon, & de ses loyaux & fideles subiects.

TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EZ QVATRE
Liures du Traicté de la
petite verole.

Il faut noter que le premier chifre
denote le chapitre, & le second
denote le folio.

Dv LIVRE PREMIER.

 La petite verole 'est
la maladie propre aux en-
fans & de quel nom se
derigue & de sa distin-
ction avec les varons.

Chap.I. Folio.1
Des accidens qui accompagnent & suy-
uent la petite verole principalement.
chap.II.

De la difference sommaire qui est entre la
petite & grosse verole appellée mal de
Naples

T A B L E.	
Naples.chap.III.	6
De la definition ou description de la petite verole , & de ses especes.chap.IV.	8
Du propre nom de ladicté verole selon les anciens & modernes , & de la cause conioincte d'icelle.chap. V.	12
Discours sur la controverse de la cause conioincte de la petite verole. c.VI.	16
Continuation dudit discours & conclusion sur ladicté cause conioincte dudit mal preuuée par raison & autoritez. chap. VII.	18
Confirmation de ladicté conclusion & de la douteuse preseruation de ladicté petite verole. chap.VIII.	23
Discours sur les trois causes conioincte, antecedente, & externe , concurrenentes en la generation de ladicté maladie & de sa contagion.chap.IX.	26
De la vraye preseruation & methodique de ladicté petite verole. chap. X.	29
Des signes pathognomoniques de la vraye petite verole , & de la cause de sa recheute.chap.XI.	32
Des signes precedens & accompagnans ladicté maladie.chap.XII.	34
Des prognostiques diuers des especes de la verole, bien ou mal conduicte. chap.	
	1 2

XIII.

Du regime de l'air, & des autres choses
qu'il faut obseruer, en la nourriture de
l'enfant verole. chap. XIV. ³⁶

Aſſauoir mon ſi le lait ſe doit donner à
l'enfant ayant la fieure, & comme l'on
ſe doit porter en iceluy, & autre nourri-
ture en ſon lieu. chap. XV. ³⁹

Aſſauoir mon ſi le vin eſt bon aux enfans
verolez & à leurs nourriſſes. ch. XVI. ⁴²

Du liure ſecond.

Remonſtrance en paſſant à meſſieurs
les medecins pour les inciter à pen-
ſer plus attentuelement que le populaire
à la preuoyance des remedes generaux
pour s'y bien conduire. chap. I. ⁴⁸

Des diuerſes opinions d'aider, ou empes-
cher la ſortie des diuerſes eſpeſes d'e-
xanthemes. chap. II. ⁵⁰

Accord des opinions contraires ſur l'aide
ou empeschement de la ſortie des exan-
thèmes & taches, ou macules de la peau
& du mouuement critique ſymptoma-
tique, & mitoyen de la nature. ch. III. ⁵²

En quel mouuement des trois, on doit &
peut aider l'exiture ou arreſt des exan-
thèmes

T A B L E.

- thèmes ou tâches de la peau.chap.IV.55
 Conclusion du discours des trois mouvements de la Nature , & de l'explication de certains Aphorismes d'Hippocrates touchant lesdits mouvements. ch.V.57.
 De la différence de l'utilité qui est d'ouvrir les veines des bras ou iambes , au commencement ou après la sortie des exanthemes tac ou tâches, chap.VI. 60
 De la purgation en quel temps , & comment se doit faire bien à propos & utilement.chap.VII. 61
 Qu'est ce qu'il faut faire au mouvement purement critique.en l'apparition & expulsion des tâches tac, ou semblables. chap.VIII. 65
 Conseil & remèdes , pour combattre les tâches malignes & mortelles de l'oy & de la vertu des Catharides , entre autres attractifs de la cause venimeuse.c. IX.68
 Comme se doit conduire le Docte Medecin lors que la Nature n'a entièrement terminé & poussé hors les matières malignes des tâches. chap. X. 72
 Qu'est ce qu'il faut faire au mouvement mitoyen entre le critique , & symptomatique.chap. XI. 74
 Qu'il faut proceder aux excretions des

©BIU Santé	T A B L E.
sueurs vtrines, flux de ventre, par mes- mes considerations qu'aux exanthes- touchant les mouuemens de la Nature.	
chap. XII.	77
Des nodes, ou phlegmons petits, & grands & de leur conduite particulierement, & autres tumeurs contre Nature & pustu- les appellees tac clauellé. chap. XIII.	78
Des grands abscez. chap. XIV.	81
Des Erysipeles. chap. XV.	82

Du liure troiesme.

A Scauoir mon si la saignée peut estre faicté aux enfans dvn de deux de trois ans & comme il s'y faut porter chap. I.	84
Confirmation de la saignée des petits en- fans par raison, autorité, & experiance des doctes medecins, & de l'abus des ventouses sur le doz. chap. II.	88
Practique de la dicté methode theorie mise es chapitres precedens, touchant les mouuemens, & sur tout au mitoyen entre le critique & le pur symptomati- que. chap. III.	92
De l'vtilité des remedes de la saignée & purgation faicté à propos & deuement suyuant	

©BIU Santé	T A B L E.
suiuant la susdicté, methode.chap.IV.97	
De la prudence du medecin és saignées, purgations, scarifications, ventouses, & sanglues. chap.V. 99	
L'exemple & particulière pratique de Galen & autres en la scarification des iambes & saignée des parties basses aux exanthemes, & morbillles, ou Taches apparentes, en temps de pestilence, ou malignité de fieuré continue. cha.VI.101	
Du morbille, Tac rouge, violet & noir sur- uenants par fois outre les trois especes dictes de la verole parmy sa sortie, & du prognostique de chacun. chap.VII.	
104.	
De l'vsage & pratique particulière contre toutes les especes dudit morbille & Tac pour preuenir & combattre le danger de mort.chap.VIII. 107	
De l'vsage, & ayde des sueurs en l'appa- rence des taches, ou tac, morbillles & exanthemes de toutes sortes & des di- uers moyens les prouoquans.ch.IX.109	
Des malheurs qui suyuent la saignée mes- prisée au commencement.chap.X. 116	
De la purgation discretement reglée selon qu'il s'est deduict au chapitre precedent 7. du second liure.chap.XI. 118	
Du	

Du liure quatriesme.

- D**es moyens pour pouruoir aux accidens qui suyuent ladicté verole vraye, & ses especes particulierement, & en premier lieu des aides & remèdes qui aduancent leur sortie prins par dedans.chap.I. 123
- Des aides & moyens pour aider par dehors les éruptions & sorties des pustules & boutgeonnemens tardifs de ladicté petite verole. chap. II. 127
- Remèdes pour dessécher les bourgeons de la verole apres leur suppuration & mondification.chap. III. 129
- Remèdes & moyens pour faire abolir les fossetes & creux pendant qu'ils sont frais en la peau tendre delaissiez par les boutons de la verole non bien pensez & traitez.chap. IV. 131
- Procédure plus aisée pour la rougeur & fossetes du visage apres la verole, & de moindre despence que ceste là , qui est mise au chapitre précédent , surpassant toutes fois ceste cy en bon effect. chap. V. 137
- Preseruation des yeux,pour les garder des taches

T A B L E.

taches, gresles, ou perles, en leur con- ionctue ou prunelle, ou y aduenantes icelles, comme l'on les en guerira. chap.	VI.
De la preseruation & curation des vlcères dedans le nez ou narines. chap. VII.	141
Preseruatiō des vlcères de la gorge, gosier, Trachee artere, poictine & poulmōs & de leur curation. chap. VIII.	146
De la Diarrhoeē ou flux de vêtre appellée arrierement, qui suruient aux enfans à la sortie des dents, & de la verole, ou sur la fin d'icelle. chap. IX.	150
De l'espēce de flux de ventre suruenant par mouuement symptomatique. chap. X.	154
De la Dysenterie suivant la petite verole & de la pouruoyance du medecin sur sa curation. chap. XI.	162
Du Tenesme, ou esprainctes, premito en Italien, ou esquichement en prouençal & de sa curation. chap. XII.	169
De l'auallement, descente, ou sortiē du gros boyau, ou siege, ou muscle sphin- ctere diēt le portier fermant & ouurant le coronnement. chap. XIII.	178
De la syncope ou defaut & manquement du cœur par grande foibleſſe de l'enfant & de	

& de ses remèdes & nourriture.ch.XIV.

182

Des purgations, bains, & onctions, qu'il faut faire sur la fin de la petite vérole & délaisser conduire les principales maladies & d'importance avec leurs symptômes aux médecins qui s'y troueront présens y appelliez.chap. XV. 186

Conclusion de l'Auteur de ce livre avec ses protestations & excusations légitimes.chap.XVI. 191

FIN DE LA TABLE DES QUATRE LIURES DU CHASSE-VÉROLE.

PERMISSION.

Il est permis au sieur Barthelemy Vincent d'imprimer le present Liure avec defences en tel cas requises. Fait ce 23.
Decembre 1609.

SEVE.